

# REGARDS DE LA BATAILLE D'ARRAS 120 PORTRAITS DE LA GRANDE GUERRE

*Dossier d'accompagnement*



Murdo Nicolson et sa femme Evelyn Vice

## EDITO

Le regard se définit comme l'action de porter la vue sur quelqu'un ou sur quelque chose. C'est aussi la manière dont on regarde.

L'exposition « Regards sur la Bataille d'Arras » propose de suivre les regards de ces combattants venus de toute la planète sur événement, un lieu, un vécu et des expériences particulières pour remonter dans le temps, il y a 100 ans, le 9 avril 1917.

C'est aussi une manière de voir, d'appréhender, de se représenter la guerre dans sa globalité. L'exposition est née de la rencontre entre la grande et les petites Histoires afin d'écrire une histoire vue d'en bas éclairant l'histoire et la mémoire du premier conflit mondial.

C'est enfin une pluralité de souvenirs qui nourrit, d'hier à aujourd'hui, les mémoires, individuelle et collective.

Ce dossier propose de suivre les parcours de quelques-uns de ces soldats. Grâce à des documents d'époque, l'objectif est d'appréhender leurs histoires, leurs expériences de guerre et leurs mémoires individuelles au regard de deux événements collectifs que furent la Bataille d'Arras et la Grande Guerre.

## SOMMAIRE

### S'engager

---

### Des hommes des cinq continents

---

### Combattre

---

### Tenir

---

---

# S'ENGAGER

---

Quels regards porte-t-on sur la guerre lorsqu'elle éclate en août 1914 ? En 1914, la guerre a un caractère de « normalité » pour les gouvernants et les gouvernés, on ne la souhaite pas mais elle est considérée comme quelque chose qui a toujours existé à travers les âges et avec laquelle il faut composer. Le consentement des Britanniques à l'effort de guerre n'a pas d'explications univoques. Dans les premiers jours de mobilisation, dans chaque nation, on a la conviction que la guerre sera courte, qu'on sera rentré pour Noël. La guerre exerce aussi une certaine séduction sur les jeunes hommes, exaltant les héros et les vertus morales du combat guerrier ou de la nation. Les photographies souvenirs prises avant de partir au combat traduisent cet imaginaire guerrier et les rêves de gloire qui y sont attachés. Il y a eu aussi des causalités négatives : la pression des pairs, la situation économique...

Mais la guerre telle qu'on se l'imagine n'a rien à voir avec la guerre qui a lieu. Lors des premiers combats les généraux et les soldats prennent conscience de la puissance de feu des armements individuels et collectifs. De fait, le consentement disparaît très vite.

De gauche à droite: White John James, Harry Giles Ives, Harry Wilfried Minns et William Benjamin Amess



---

---

## UN VÉTÉRAN À LA BATAILLE D'ARRAS : JOHN MAC LEOD (1881-1917)

---

---



Avant la guerre, la Grande-Bretagne est une puissance militaire terrestre de second ordre, en comparaison de la puissance de sa flotte. Le corps expéditionnaire britannique est peu étoffé: 247 000 hommes auxquels s'ajoutent des réservistes.

C'est dans la réserve que s'engage, en 1899 à l'âge de 18 ans, l'écossois John Mac Leod. Ce corps expéditionnaire est surtout engagé dans des conflits coloniaux d'ampleur limitée, comme la guerre des Boers, à laquelle John Mac Leod participe. En août 1914, lorsque la Première Guerre éclate, seul un corps expéditionnaire de 100 000 hommes, le BEF (*British Expeditionary Force*) composé de 4 divisions d'infanterie et une de cavalerie, placées sous le commandement du général French, est envoyé sur le continent. John Mac Leod en fait partie et traverse tout le conflit avant d'être tué par un tir de sniper lors de la bataille d'Arras de 1917.



---

---

## HARRY FELLOWS (1896-1987) : FOR KING AND COUNTRY?

---

---

Lorsque la guerre éclate en 1914, Harry Fellows a 18 ans. Mineur, il doit nourrir une famille de quatre depuis la mort de ses parents. Il rejoint le *12th Northumberland Fusiliers* en 1914. Des années plus tard, il avoue qu'il a rejoint l'armée "*Not for patriotism, but to escape poverty, and not for King and Country, for neither had done very much for him. I didn't want to kill anyone, I wanted to get clothed and fed and have a shilling or two in my pocket*". En effet, s'engager dans les forces armées signifie aussi pour beaucoup, au-delà de l'élan patriotique, un salaire fixe et des repas réguliers.

### Le saviez-vous?

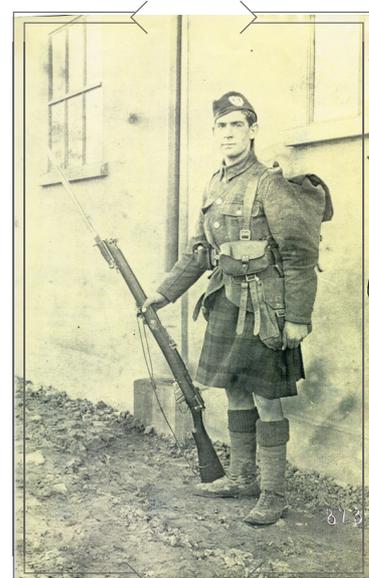
En août 1914, l'armée de terre britannique compte un peu moins de 250 000 troupes régulières, 225 000 réservistes et près de 270 000 territoriaux. À titre de comparaison, à l'entrée en guerre, l'Allemagne et la France disposent respectivement sous les drapeaux de 3,8 millions et de 3,7 millions d'hommes. La conscription n'existe pas, car elle est perçue comme une entorse aux libertés individuelles mais aussi parce que l'on ne souhaite pas entretenir des forces terrestres trop importantes alors que l'on donne la priorité à la Navy.

---

**ARCHIBALD LAW (1898-1940) :**  
**“SMILING THEY WROTE HIS LIE: AGED NINETEEN YEARS.”**  
**(WILFRED OWEN, DISABLED)**

---

"Tout sourire, ils ont noté son mensonge : âge, dix-neuf ans. "  
(Wilfred Owen, Mutilé)



Très vite, les forces du BEF ne suffisent plus. Les pertes massives dès les premiers mois de guerre (90 000 au terme de la 1ère bataille d'Ypres, 12 octobre-11 novembre) rendent nécessaire la levée d'une nouvelle armée. La campagne, menée par le ministre de la guerre, le général Kitchener, est basée sur le volontariat. On sollicite, par une série d'affiches de propagande, le patriotisme britannique au moyen de slogan impérieux : « *For King and country* », « *Your country needs you* ». Le recrutement est massif : 500 000 hommes fin août 1914 ; 1.2 millions en décembre 1914 ; 2 millions début 1916.

Archibald Law fait partie de ces volontaires. Pourtant, âgé de seulement 19 ans ce mois d'avril 1917, Archibald Law n'aurait pas dû être présent à la Bataille d'Arras. En effet, lorsqu'il se présente au bureau d'enrôlement, ce mois d'août 1915, Archibald Law, né en 1898, n'a que 17 ans et 6 mois. Il a la ferme intention de s'engager mais n'a pas l'âge requis : 19 ans. Il est venu seul, sans copains ni connaissances de son village, car il ne veut probablement pas que son mensonge soit démasqué : « *âge : dix-neuf ans et 9 jours* ».

**BIOGRAPHICAL DETAILS**

Information from Enlistment List Queen's Own Cameron Highlanders

Date of Enlistment	9 August 1915
Given Age at Enlist.	19 years 9 days
Height	5ft 2 $\frac{3}{4}$ ins
Chest Measurement	34ins
Weight	106lbs
Occupation at Enlist.	Gardener
Given Place of Birth	Ayr, Ayrshire
Date of Attestation	9 August 1915
Where Attested	Girvan, Ayrshire
By Whom Attested	A Telfer
Examining Medical Officer	A McDonald

---

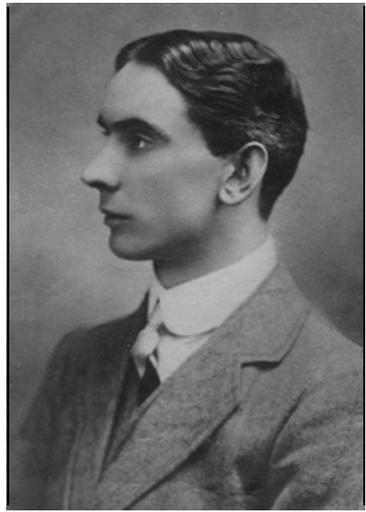
---

## SAMUEL LEONARD HAZELL (1898-1917) : UN ESPRIT REBELLE?

---

---

Rien ne prédestine Samuel Leonard Hazell à participer à la bataille d'Arras. En effet, sa famille est membre de la chapelle des *Peculiar People*, une secte très puritaine qui rejette toute sorte de guerre car non conforme à la volonté du Christ. C'est contre la foi de ses parents que Samuel s'engage en 1915 à l'âge de 17 ans, Est-ce par rébellion ? Par goût de l'aventure loin des fermes de l'Essex ? Par envie de servir son Roi et son pays ? Sa disparition lors de la bataille de Monchy-le-Preux le 14 avril 1917 laisse cette question sans réponse.



---

---

## ERNEST JARVIS (1890-1917) : DU REFUS À LA CONSCRIPTION

---

---

Lorsque l'armée fait appel aux volontaires, Ernest Jarvis refuse de devenir soldat, sans que l'on en connaisse la raison. Mais en janvier 1916 la conscription l'oblige à partir dans la réserve. Face aux besoins en hommes (400 000 morts lors de la bataille de la Somme en juillet-novembre 1916), tous les partis se résolvent à la conscription, votée par le *Military Service Act*. D'abord limitée aux célibataires de 18 à 41 ans (janvier 1916), elle devient générale en mai 1916 et permet l'appel de 3 millions d'hommes supplémentaires, portant l'armée à 4 millions d'hommes, soit l'effectif le plus important que l'armée britannique ait jamais connu. Ernest Jarvis intègre le *8th Battalion Suffolk* et part pour la France en mai 1916. Il revient en Angleterre pour se marier puis, en janvier 1917, de retour de permission, il est intégré au *1st Royal Dublin Fusiliers Regiment*. Il est porté disparu le 26 avril 1917 après l'attaque d'*Infantry Hill* à l'est de Monchy.

### Le saviez-vous?

Constitué à l'origine de volontaires d'Irlande du Sud, de nombreux non-Irlandais sont intégrés dans le *1st Royal Dublin Fusiliers Regiment* après l'insurrection de Pâques en 1916, car la conscription n'est pas appliquée à l'Irlande pour ne pas risquer d'armer des rebelles.

---

---

**JOHN COVERDALE (1878-1961) :**  
**"FAIRE MON DEVOIR D'HOMME"**

---

---



La campagne de recrutement qui se déroule d'août 1914 au début de 1916 se solde par une mobilisation de quelques 2,6 millions volontaires, nombre surprenant et conséquent. Surprenant dans la mesure où il s'agit de défendre un sol qui n'est pas celui des Britanniques. Conséquent puisque pratiquement un quart de la population masculine âgée de 18 à 49 ans a constitué cette « armée Kitchener » ou « new army ».

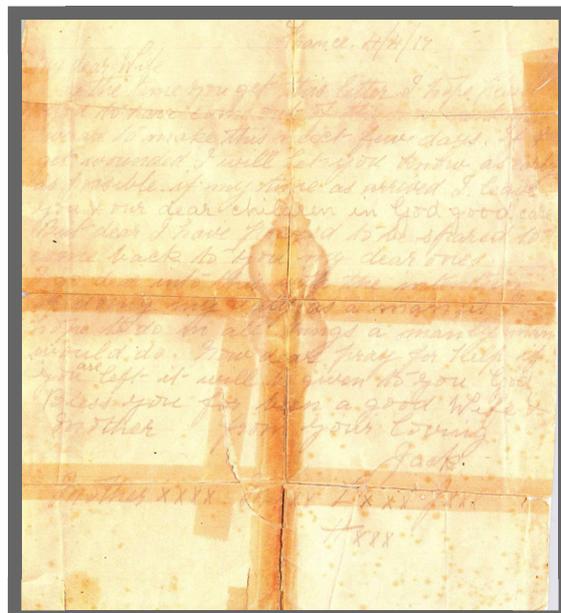
Les raisons qui ont poussé les hommes à s'engager sont multiples. Ils ont la certitude de mener le bon combat et partagent la croyance dans la mission civilisatrice anglaise faite de défense des libertés, d'hostilité au militarisme. La propagande a certainement joué un faible rôle, le budget de la campagne d'affiches est inférieur à celui de la publicité des thés Lipton, c'est dire !

Dans la lettre qu'il écrit à sa femme, à la veille de la bataille d'Arras, le 4 avril 1917, John Coverdale, engagé à 35 ans en 1915, avance une autre raison:

*"Ma Chère Femme,*

*Lorsque tu auras reçu cette lettre, j'espère, Mon Dieu, être sorti de cette galère et survivre encore les prochains jours. Si je suis blessé je te le ferai savoir dès que possible. Si mon temps est arrivé je vous laisse, toi et nos chers enfants, aux bons soins du Seigneur. Mais, ma chérie, j'ai prié pour être épargné et pouvoir vous revenir à toi et à ceux qui me sont chers. Je pars avec l'intention de faire mon devoir d'homme, et j'espère tout faire comme un homme d'honneur le ferait. Maintenant, ma chérie, prie pour de l'aide et elle te sera donnée. Que Dieu te bénisse pour être une bonne épouse et une bonne Mère.*

*De ton Jack qui t'aime"*



---

**PHILIP EDWARD THOMAS (1878-1917),  
UN ARTISTE ENGAGÉ  
"THE ROAD NOT TO TAKEN"**

---



Dès 1914, la guerre mobilise tout ce que l'Europe compte d'intellectuels, d'écrivains et d'artistes. Beaucoup s'engagent volontairement comme soldat. Pourquoi tant d'artistes s'engagent-ils?

Critique littéraire et poète, Philip Edward Thomas s'engage dans les *Artists Rifles* en juillet 1915 alors que son âge (37 ans) et le fait qu'il soit marié lui permettent d'être dans les troupes de réserve et non d'active. Son engagement serait dû à un poème de son ami, le poète américain Robert Frost « *The Road not to taken* », qui se moque gentiment de l'indécision manifestée lors de leurs ballades en forêt. Edward prend ce poème plus au sérieux que Frost ne l'imagine, ce serait en particulier la dernière strophe qui aurait décidé Edward Thomas. Il meurt deux ans après lors de la bataille d'Arras. Il est l'un des 16 « *war poets* » commémoré au *Memorial in Poets' Corner* à l'abbaye de Westminster. Il compose notamment en 1915 le poème *In Memoriam*.

***The Road not to taken***

*I shall be telling this with a sigh  
Somewhere ages and ages hence:  
Two roads diverged in a wood, and I —  
I took the one less traveled by,  
And that has made all the difference.*

***In Memoriam***

*The flowers left thick at nightfall in the wood  
This Eastertide call into mind the men,  
Now far from home, who, with their  
sweethearts, should  
Have gathered them and will do never again.*

**Le saviez-vous?**

D'autres "war poets" participèrent à la Bataille d'Arras, comme Siegfried Sassoon, blessé le 16 avril à Tunnel Trench. De son expérience de guerre à la bataille d'Arras naît notamment le poème "*The General*"

*"Good-morning, good-morning!" the General said  
When we met him last week on our way to the line.  
Now the soldiers he smiled at are most of 'em dead,  
And we're cursing his staff for incompetent swine.  
"He's a cheery old card," grunted Harry to Jack  
As they slogged up to Arras with rifle and pack.*

*But he did for them both by his plan of attack.*



---

# DES HOMMES DES CINQ CONTINENTS

---

C'est d'abord tout un Empire qui est en guerre en 1914: sur un total de 9.5 millions de combattants, l'Empire fournit 3.5 millions d'hommes (200 000 ne reviennent pas des combats) dont près de la moitié d'hommes venus des dominions (Canada, Australie, Nouvelle Zélande et Afrique du Sud), l'autre d'hommes venus des colonies de la Couronne (Inde, 1.5 millions d'hommes) et Indes occidentales (Jamaïque), de protectorats, de colonies et du « territoire à bail » de Wei-hai-Wei dans l'Est de la Chine.

Dans les dominions, on recourt au même dispositif de mobilisation : volontariat d'abord puis conscription. Mais celle-ci ne s'applique sans difficulté qu'en Nouvelle-Zélande, où elle est votée en mai 1917. Au Canada, la décision d'y recourir (juin 1917) provoque des émeutes chez les Québécois, opposés au gouvernement sur l'enseignement du français. Les Australiens la rejettent par référendum, sous la pression des habitants d'origine irlandaise émus par la répression des « Pâques sanglantes » en 1916. En Afrique du Sud, la question n'est même pas discutée, étant donné les sympathies pro-allemandes de beaucoup d'Afrikaners.

La loyauté à la mère patrie, le désir de se battre pour une cause juste (la Belgique, la liberté des mers), le patriotisme ont puissamment étayé l'adhésion sans réserve des populations anglo-saxonnes. A ces forces « positives » s'ajoutent des adhésions forcées. La peur de passer pour un traître a certainement joué, tout particulièrement pour les Irlandais des dominions, stratégie de survie politique que l'on retrouve aussi dans les déclarations des élites non européennes indiennes (mise en veilleuse du Congrès national indien dès la fin de 1914) ou ouest africaines.





---

## MASUMI MITSUI (1887-1987): D'UNE GUERRE À L'AUTRE

---



Petit-fils d'un samouraï, né au Japon, il émigre au Canada en 1908. Lorsque la guerre éclate, il veut s'engager « pour le bénéfice du Canada et pour le bénéfice du Japon ». Mais les minorités ethniques n'étant pas considérées par le gouvernement canadien comme des citoyens à part entière, leur candidature est refusée. Avec 171 autres volontaires, Masumi Mitsui intègre alors un bataillon formé par la *Canadian Japanese Association* pour suivre une formation militaire. Ces volontaires parviennent à contourner l'interdiction en rejoignant les unités d'autres provinces que la Colombie Britannique qui intègrent plus facilement les minorités. Mitsui s'inscrit en 1916 dans la province d'Alberta, à cette date, la baisse du nombre de volontaires facilite aussi son acceptation. Il rejoint le front ouest dans le *192nd Overseas Battalion*. Arrivé en France le 5 mars 1917 avec 6 autres Japonais Canadiens, il souffre de discrimination raciale mais s'intègre très vite par le fait qu'il parle l'anglais. Parfaitement bilingue, il se voit confier la direction des natifs japonais de l'unité. Il dirige un groupe de 35 hommes lors de l'attaque sur la colline 70 près de Lens, dont seuls 5 survivent. Il reçoit la *Military Medal* pour son commandement, sa bravoure au combat et pour avoir prêté assistance à plusieurs blessés pendant la bataille. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, du fait de ses origines japonaises, sa famille et lui sont internés et sa propriété confisquée.

### Le saviez-vous? Commémorer, deux tombes canadiennes du cimetière du Cabaret rouge



Tombe XII. A. 7. : Hikojiri Narita est né le 2 avril 1888 à Kobe et est mort le 10 avril 1917 lors de la bataille d'Arras à l'âge de 29 ans. Il s'était engagé le 23 août 1916 dans la province d'Alberta, peu après Masumi Mitsui.

Tombe VIII. E. 7. : depuis 1920, un unique soldat inconnu dans l'abbaye de Westminster représente les morts de la guerre non identifiés de l'armée britannique, y compris les pays du Commonwealth. En 1993, l'Australie est le premier pays du Commonwealth à rapatrier les restes de son propre soldat inconnu, à l'Australian War Memorial's Hall of Memory de Canberra. Le Canada suit son exemple en 2000 : les restes du soldat inconnu canadien sont rapatriés et inhumés au Monument commémoratif de guerre d'Ottawa. La stèle originale est aujourd'hui visible au musée d'Ottawa.

---

---

**WILLIAM HENRY METCALF (1894-1968):  
UN AMÉRICAIN À LA BATAILLE D'ARRAS**

---

---



Né à Waite Township, aux États-Unis, le 29 janvier 1894, il traverse la frontière en 1914 et s' enrôle à Québec dans le Corps expéditionnaire canadien. Le Caporal Metcalf reçoit la Médaille militaire en 1916 pour sa participation aux combats de la bataille de la Somme. En 1917, il participe à la bataille de la crête de Vimy. Le 2 septembre 1918, il devient l'un des 6 Américains détenteurs de la *Victoria Cross* pour s'être distingué lors de la deuxième bataille d'Arras.

22614

ATTESTATION PAPER. No. Folio. 613

CANADIAN OVER-SEAS EXPEDITIONARY FORCE.

QUESTIONS TO BE PUT BEFORE ATTESTATION. (ANSWERS)

1. What is your name? *W. H. Metcalf*

2. In what Town, Township or Parish, and in what Country were you born? *Waite Township, Colfax Co., N. Dak.*

3. What is the name of your next-of-kin? *W. S. Shurra, N. Dak.*

4. What is the address of your next-of-kin? *St. Marysville, Minn. Wash. St.*

5. What is the date of your birth? *Jan. 29<sup>th</sup> 1894*

6. What is your Trade or Calling? *Booker*

7. Are you married? *No*

8. Are you willing to be vaccinated or re-vaccinated? *Yes*

9. Do you now belong to the Active Militia? *No*

10. Have you ever served in any Military Force? If so, state particulars of former Service. *No*

11. Do you understand the nature and terms of your engagement? *Yes*

12. Are you willing to be attested to serve in the CANADIAN OVER-SEAS EXPEDITIONARY FORCE? *Yes*

*W. H. Metcalf* (Signature of Man).  
*Frank Eason, Lieut.* (Signature of Witness).



---

---

**JULES JULIEN DE CRUYENAERE (1894-1980):  
DE LA VIEILLE EUROPE AU NOUVEAU MONDE**

---

---

Jules Julien De Cruyenaere est né en 1894 à Rolleggham en Belgique. En 1912 il part pour le Canada rejoindre son frère Alfred, le reste de sa famille arrive en 1914. Il s'engage en 1916 dans les *Winnipeg 100th Grenadiers*. Il est Corporal dans le *1st Canadian Mounted Rifles* lors de la bataille de Vimy, sa première montée au front.



---

## FILIP KONOWAL (1888-1959), DE L'EMPIRE RUSSE AU CANADA

---

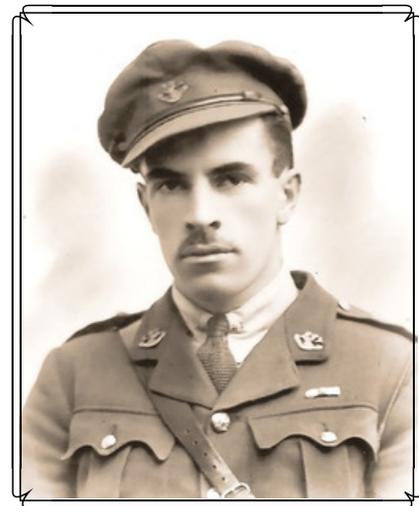
Né en Russie (dans l'actuelle Ukraine), à la frontière de l'empire d'Autriche-Hongrie, Filip Konowal rejoint l'armée impériale Russe. Il est démobilisé et parvient difficilement à trouver un emploi du fait des difficultés économiques. En 1913, il part en pour le Canada où il a signé un contrat de bûcheron. En chaînant les travaux temporaires, il s'engage en juillet 1915 dans le *77th Canadian Infantry Battalion*. Arrivé en France en août 1916, il combat sur la crête de Vimy, puis sur la colline 70 près de Lens. C'est là qu'il reçoit la *Victoria Cross* pour acte de bravoure.

---

## KEVIN JOSEPH KEEGAN (1894-1948), THE MONCHY TEN

---

Kevin Joseph Keegan est né sur l'île de Terre-Neuve, dominion de l'empire britannique indépendant du Canada à l'époque. Son père, médecin d'origine irlandaise, s'y est installé en 1889. En 1913, Kevin Joseph Keegan rejoint le Trinity college de Dublin pour y faire ses études de médecine. Lorsque la guerre éclate, il abandonne ses études et revient à Terre-neuve pour s'engager dans le *Newfoundland Regiment*. Lors de la bataille d'Arras, le 14 avril 1917, il est un des 591 Terre-neuviens qui participe à la bataille de Monchy-le-Preux. Il fait partie des « *Monchy Ten* », ces dix soldats ayant défendu le village de la contre-offensive allemande. Sa bravoure lui vaut la *Military Cross*. Le souverain George V, en reconnaissance du courage des Terre-neuviens, leur octroie le privilège d'ajouter le qualificatif « royal » au nom de leur régiment.



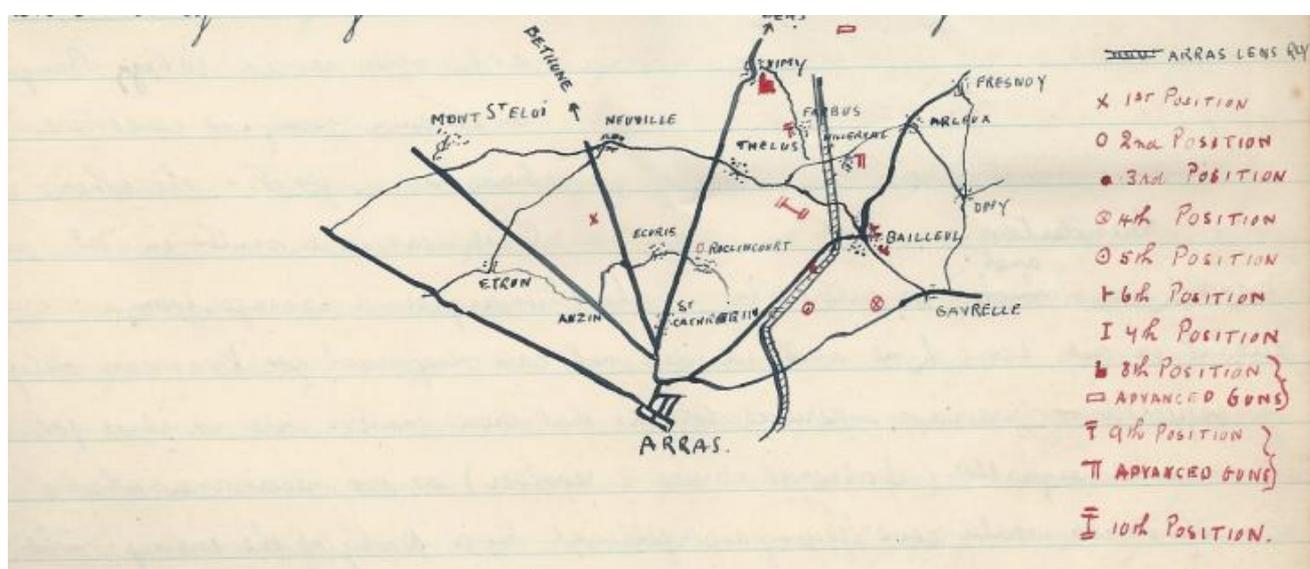
### Le saviez-vous ?

Situé près de l'église de Monchy-le-Preux et édifié sur un ancien poste bétonné allemand, le caribou de bronze regarde en direction de la Colline de l'Infanterie où se sont distingués les troupes terre-neuviennes. Il est l'un des 5 mémoriaux érigés en Europe en l'honneur des soldats terre-neuviens qui ont pris part à la Première Guerre mondiale avec ceux de Masnières, Beaumont-Hamel, Gueudecourt et Courtrai.



# COMBATTRE

Lorsqu'ils s'engagent, ces hommes venus du monde entier sont pour leur grande majorité des civils qui deviennent des combattants, lancés dans la guerre après quelques semaines de préparation. C'est donc avec des identités multiples, civil, citoyen et combattant, qu'ils entrent dans le conflit et y font leurs expériences de la guerre. Expériences nourries à la fois des valeurs de l'arrière, puisqu'ils restent citoyens, et de leur vie de civil mais aussi de la nouvelle identité combattante qu'ils se forgent sur le front.



Extrait du journal de James Livesley

## Le saviez-vous?

Tommies, ce surnom populaire donné aux soldats britanniques depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et immortalisé par un poème éponyme de Rudyard Kipling de 1890, devrait son origine au diminutif de « Thomas Atkins », nom fictif donné à titre d'exemple depuis 1815, pour permettre aux soldats de compléter leurs états de service militaires.

**DESCRIPTION SERVICE, &c. of *Thomas Atkins, Private,*  
No. 6 Company, 1st Batt. 23d Regt. Foot.**

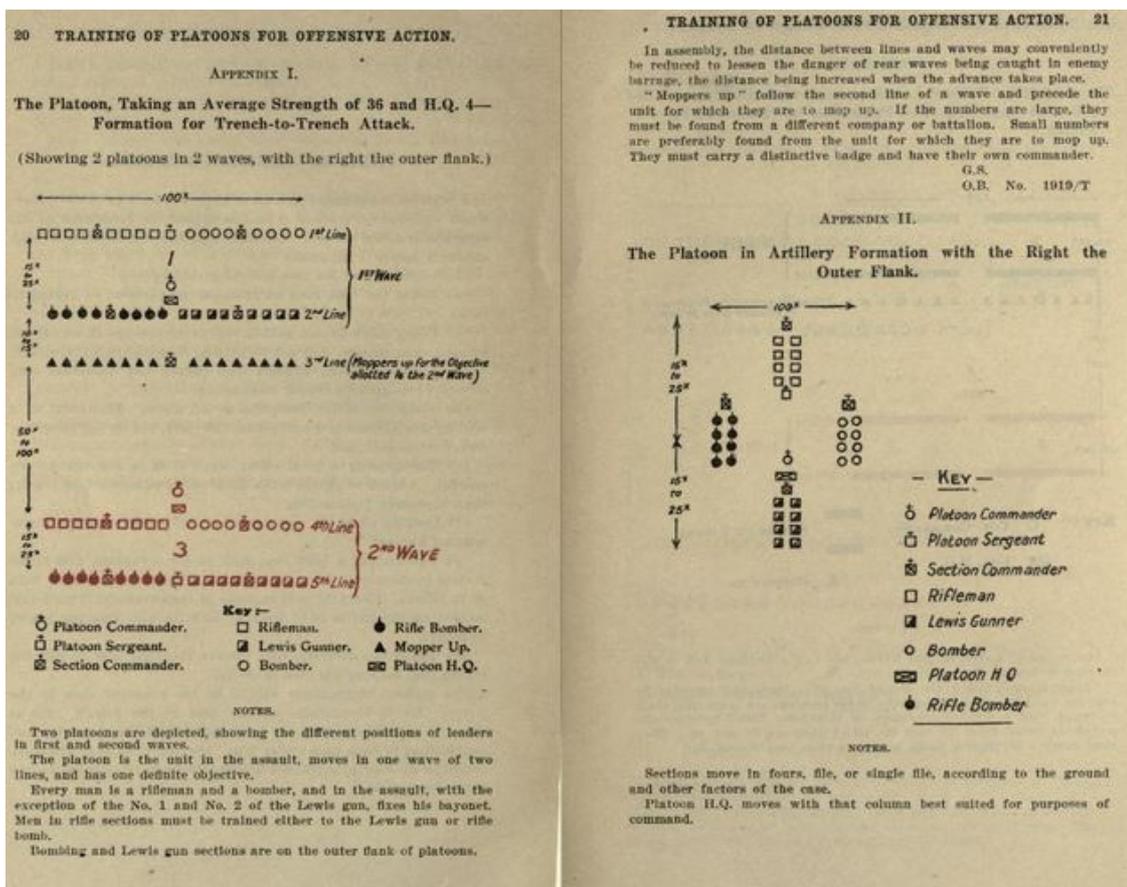
**Where Born .....**

**Parish of Odiham, Hants.**

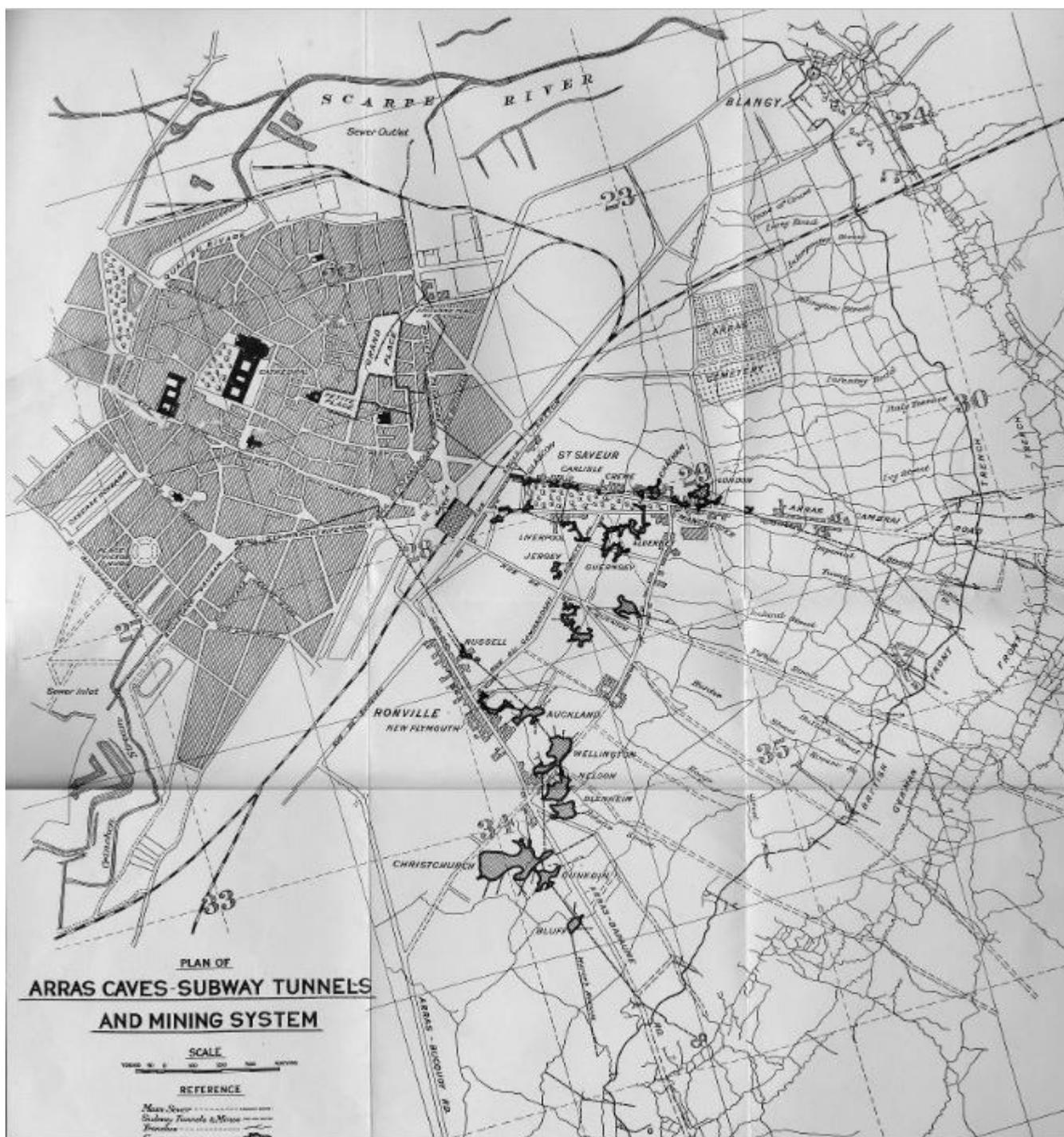
# LA BATAILLE D'ARRAS (9 AVRIL - 16 MAI 1917)

La bataille d'Arras est l'une des étapes de l'apprentissage de la guerre industrielle, de ce que l'historiographie britannique nomme le *learning curve* ou « courbe d'apprentissage », l'adaptation progressive à de nouvelles méthodes de combat du fait d'un front bloqué que l'on tente de percer grâce aux avancées technologiques et tactiques. Durant l'hiver de 1916, la Bataille de la Somme est analysée et les leçons que l'on en tire sont compilées dans deux manuels tactiques, publiés en décembre 1916 (*SS 135 Instructions for the Training of Divisions for Offensive Action*) et en février 1917 (*SS143, Instructions for the Training of Platoons for Offensive Action 1917*).

Conformément aux nouvelles instructions, un entraînement intensif prépare mieux les soldats de la bataille d'Arras à ce qu'ils peuvent trouver sur le champ de bataille afin de les aider à prendre eux-mêmes des décisions rapides qui soient conformes au plan général et qu'ils prennent des initiatives pour continuer de progresser, même si leurs officiers sont tués ou blessés. Les soldats s'entraînent pendant plusieurs semaines : entraînement physique, reconnaissance du terrain à l'aide de maquettes et photographies aériennes, répétition préalable de l'attaque. L'aviation joue un rôle primordial dans le repérage du terrain : 1.700 photographies aériennes sont prises avant et pendant l'attaque.



La principale difficulté de cette opération est de concentrer des troupes sans attirer l'attention de l'adversaire. Les tranchées allemandes se trouvent en effet à 1.700 mètres en ligne droite de Grand'Place d'Arras ; les carrefours, les places, les rues de la ville, où les troupes doivent passer pour se concentrer, sont minutieusement repérés et il est extrêmement difficile aux troupes d'en déboucher. Pendant l'hiver 1916, le maréchal Haig ordonne des travaux gigantesques d'équipement. Les sapeurs néo-zélandais sont chargés de creuser des tunnels en reliant entre elles d'anciennes carrières utilisées par des tailleurs de pierre au XVème et XVIème siècles. Ils créent ainsi un réseau souterrain de vingt kilomètres afin de faciliter la progression des troupes jusqu'au lieu de l'assaut. Une véritable ville souterraine qui peut concentrer et mettre à l'abri trois divisions avec tous leurs états-majors et services.

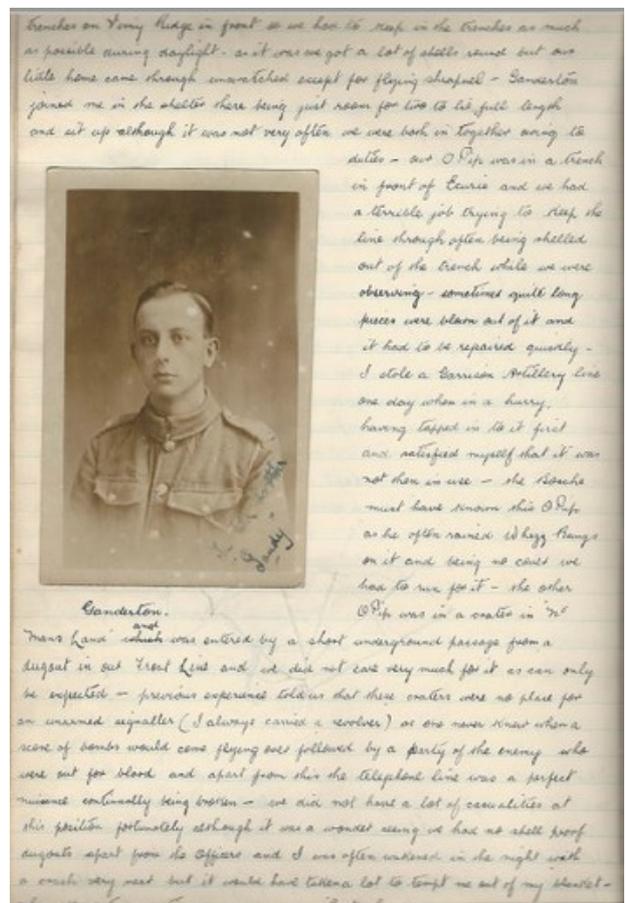


Une artillerie nombreuse et supérieurement approvisionnée est disposée sur tout le front d'attaque. Limité à un front de seulement 40 km, le bombardement utilise 2 689 000 obus, soit un million de plus que ce qui a été utilisé sur la Somme. Le nombre des canons aurait été si considérable que leurs roues se seraient touchées sur toute la longueur de la ligne de bataille, si on les avait placés les uns à côté des autres. L'armée britannique compte aussi sur quelques innovations, comme la nouvelle fusée 106 qui permet aux obus d'exploser au contact de leur cibles et un « barrage d'artillerie roulant » qui précède les troupes pour sécuriser leur avancée. Vont aussi être utilisés, pour la première fois, les Projector Livens, du nom de leur inventeur, le lieutenant Livens, arme qui projette à l'aide de mortiers des bombes remplies de gaz. Les chars, malgré un essai peu concluant sur la Somme, viennent enfin en appui de l'infanterie.

James Livesley (1898-1945) est signaleur dans la *Royal Field Artillery* et sa batterie est engagée dans la bataille pour la crête de Vimy aux côtés du Canadian Corps. Dans son journal, il commente ainsi les dégâts provoqués dans les lignes allemandes par l'artillerie :

*« On a commencé l'attaque à l'heure 0 au matin et les boches nous ont offert qu'une mince résistance ce qui m'a surpris après mon expérience dans la Somme. [...] »*

*Les tranchées allemandes étaient dans un triste état après le pilonnage de notre artillerie et plusieurs de leurs abris furent explosés. Les entrées de certains d'entre eux étaient bloquées par la boue, de la fumée s'échappant l'espace étroit entre la boue et le plafond indiquaient qu'ils étaient occupés par des hommes qui n'en sont jamais sortis ! »*



---

---

## ROY JOCELYN GRAINGER (1860-1969) ET FRANCIS NORMAN MANSFIELD CROW (1896-1985), DE CIVILS À COMBATTANTS

---

---

Les qualifications et les savoir-faire acquis dans la vie civile avant guerre déterminent bien souvent la place qu'occupent ces hommes dans l'armée. Moins on est qualifié, plus on est exposé au feu. Deux parcours, parmi beaucoup d'autres, témoignent de ces savoir-faire mis au service d'une guerre totale.

### Roy Jocelyn Grainger (1860-1969) et l'électrification des tunnels d'Arras

Engagé comme conducteur dans la *N.Z. Tunneling Company*, Roy Jocelyn Grainger quitte la Nouvelle-Zélande le 18 décembre 1915. Après avoir suivi un entraînement militaire à Falmouth, les *N.Z. Tunnelers* débarquent en France en mars 1916. En novembre 1916, la compagnie est transférée dans le centre d'Arras et cantonnée dans les carrières sous le faubourg Saint-Sauveur et dans des maisons abandonnées. L'installation d'un réseau d'éclairage électrique dans les principaux tunnels souterrains pose problème. Grainger parle alors de son expérience dans l'installation des lignes à haute tension à ses supérieurs. Il est envoyé en Angleterre pour une formation afin de devenir officier dans la *Royal Engineers*. De retour à Arras, il prend le commandement d'une unité chargée de la distribution d'électricité dans les mines et tunnels.



### Francis Norman Mansfield Crow (1896-1985), signaleur

Francis Norman Mansfield Crow s'engage dans l'armée territoriale à l'âge de 17 ans, en 1913, en mentant sur son âge. En 1914, il est mobilisé comme signaleur, responsable des communications, du fait de sa connaissance du morse acquise lorsqu'il était scout, dans la *A Battery* de la 250th Brigade de la *Royal Field Artillery*. Lors de la bataille d'Arras, envoyé en avant en tant qu'observateur, il remarque que l'artillerie anglaise tire trop court et bombarde sa propre infanterie. Il repart à sa batterie en courant pour délivrer un message afin de rectifier le tir. Il est alors blessé par un éclat d'obus dans le dos. Il est transporté sur un brancard par des prisonniers allemands jusqu'à sa batterie car il tient coûte que coûte à délivrer son message pour sauver ses camarades qui subissent le tir de leur propre artillerie.



---

---

## « BLOODY APRIL » : LES COMBATS DES AS DANS LE CIEL ARRAGEOIS

---

---



L'offensive aérienne anglaise débute le 4 avril, cinq jours avant le déclenchement des opérations terrestres. Elle a pour but, non seulement la reconnaissance aérienne pour préparer l'attaque, mais aussi d'effectuer des expéditions de bombardement sur les gares, les dépôts de munitions, les lieux de rassemblement et enfin de chasser les appareils d'observation allemands du secteur des combats. Les premières attaques se déroulent dans de mauvaises conditions atmosphériques.

La bataille d'Arras est aussi le théâtre de nombreux combats aériens, au cours desquels le *Royal Flying Corps* subit des pertes sévères, trois fois supérieures à celles des Allemands. Pendant les cinq premiers jours de la bataille aérienne, les Britanniques perdent soixante-quinze avions en combat et cinquante-six par accident ; ils abattent 46 avions ennemis. Dix-neuf pilotes meurent, soixante-treize sont portés disparus et treize sont blessés. En un mois, le *Royal Flying Corps* perd 316 pilotes sur 730 hommes engagés. Ces pertes s'expliquent en partie par l'inexpérience de nombreux pilotes. En effet, en vue de l'offensive sur Arras, le plus grand nombre d'équipages possible a été réuni et la majorité des pilotes ont eu une instruction nettement abrégée. Par ailleurs, le rythme de deux à trois missions par jour épuise les hommes.

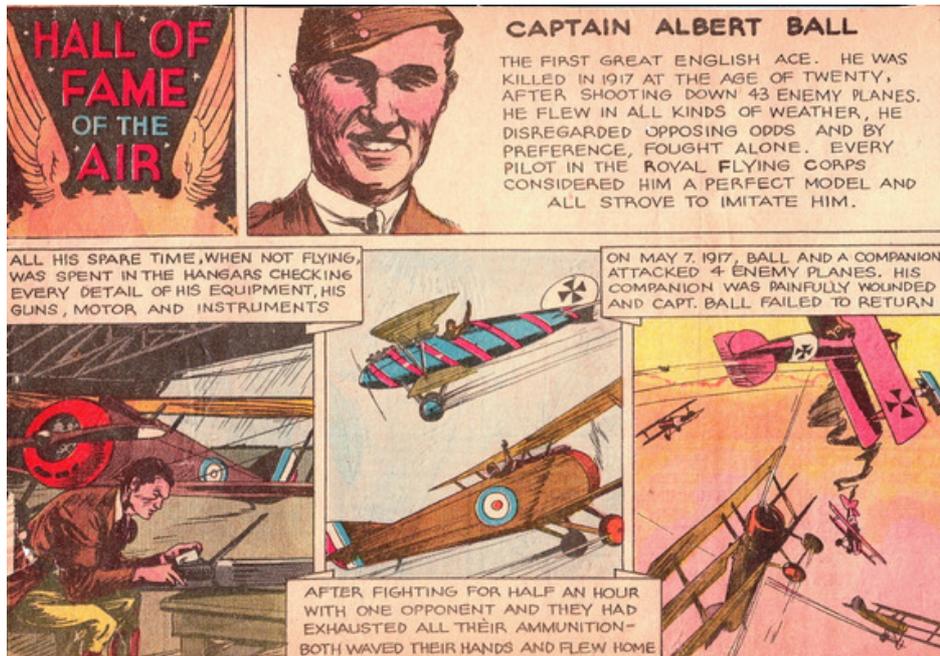
### ***William Avery « Billy » Bishop (1894-1956)***



Avec 72 victoires à son actif, il est le plus grand as canadien et du Commonwealth de la Première Guerre Mondiale. Le 30 avril, il engage le combat contre Manfred von Richthofen, sans qu'aucun des deux pilotes ne prennent le dessus sur l'autre.

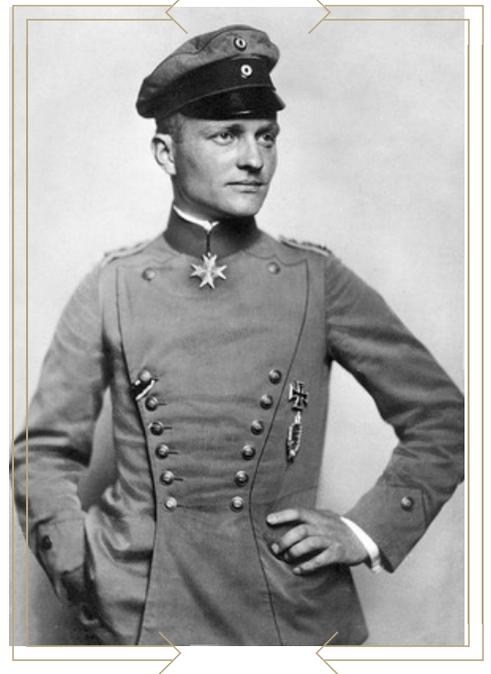
## Albert Ball (1896-1917)

Albert Ball est le 3ème as britannique. Il meurt lors de la bataille d'Arras après avoir engagé un combat avec le 56 Squadron contre le Jasta 11 où se distingue Lothar von Richthofen, le frère du célèbre Baron Rouge. Son avion s'écrase sur la commune d'Annœullin, le 6 mai 1917, dans des circonstances encore aujourd'hui floues. Il est enterré avec les honneurs militaires dans le cimetière militaire allemand. Après la Guerre, le roi George V propose de transférer son corps à Westminster, mais sa famille souhaite que, conformément à la tradition britannique, son corps repose là où il est tombé. Le collège d'Annœullin porte aujourd'hui son nom.



## **Manfred Albrecht Von Richthofen (1892-1918)**

Connu sous le surnom de « Baron Rouge », il est « l'as des as » de la Première Guerre mondiale avec 80 victoires. A la tête de la Jasta 11, stationnée à Roucourt près de Douai, il abat vingt et un avions britanniques lors du Bloody april. Son escadrille enregistre 89 victoires, soit plus d'un tiers des pertes britanniques. Du fait de sa réputation, il terrorise les jeunes pilotes britanniques. Pour profiter au maximum de cet avantage psychologique, il fait peindre son appareil en rouge vif de façon à être immédiatement reconnaissable. L'adoption de couleurs vives aide également les observateurs à terre, équipés de jumelles et du téléphone, à confirmer les victoires des différents pilotes.



## **Wilhelm Frankl (1894-1917)**

Wilhelm Frankl commande la Jasta 4. Le 6 avril 1917, il obtient 4 victoires aériennes, puis sa 20ème victoire le lendemain. Il trouve la mort le 8 avril alors qu'il engage un combat contre des Bristol F.2. Son albatros D.III perd son aile basse et Frankl fait une chute de 800m. De confession juive, converti au christianisme début 1917 pour se marier, son nom est rayé de la liste des as de l'aviation de la Grande Guerre par le régime nazi. Il est réhabilité après-guerre.



### **Le saviez-vous ?**

Les Jasta, avec leurs appareils aux couleurs éclatantes qui voyagent démontés sur des wagons plats, ressemblent aux cirques ambulants qui sillonnent l'Allemagne à bord de trains spéciaux, avant la Première Guerre mondiale. Ce qui leur a valu le surnom de « cirques volants ».



---

---

## ARTHUR AROLD JAMES LINCOLN (1897-1982), LE HBMGC À ARRAS

---

---



Lors de la bataille d'Arras, Arthur Arold James Lincoln est tankiste dans la compagnie C du bataillon des HBMGC (*Heavy Branch of Machine Gun corps*), que l'on n'appelle pas encore le *Royal Tank corps*. A la recherche d'un moyen de percer le front, les Britanniques orientent très tôt leurs recherches vers la mise au point de véhicules blindés. Malgré l'échec de leur première utilisation lors de la bataille de la Somme, l'état-major décide d'engager de nouveau les chars de type Mark I et quelques nouveaux chars de type Mark II.



Le nombre de chars reste cependant limité : huit appuient les Canadiens pendant la bataille de la crête de Vimy, 11 les troupes australiennes lors de la première offensive de Bullecourt. Par ailleurs, leur intervention est une nouvelle fois peu concluante : défaillances mécaniques, terrain et utilisation tactique peu adaptés, mise au point la balle K en acier par les Allemands qui permet de percer les premiers blindages peu épais... Les raisons de leur échec sont nombreuses. Les Britanniques en tireront les leçons lors de la bataille de Cambrai (20 novembre - 7 décembre 1917)

### Le saviez-vous?



Anglais Tanks del Arras.

Quelques chiffres du Mark I symbolisent la guerre industrielle : un coût d'environ 500 000€ par unité, 530 litres d'essence, 50 litres d'huile, 100 litres d'eau, 3234 obus de 57 mm et 6272 cartouches pour la version Male, 31 232 cartouches pour les versions Female, équipées seulement de mitrailleuses...

Max GEHLSSEN, *Tanks anglais avant Arras*, 1917, aquarelle sur carton, rehauts de gouache, 15 x 22,5 cm, Archives départementales du Pas-de-Calais 47 FI 108\_1

---

## ALLAN BOWLEY WALLIS (1894-1917) : LA NAVY À ARRAS ?

---

Alan Bowley Wallis s'engage dès le 3 septembre 1914 dans la réserve volontaire de la Royal Navy. Il devient signaleur en décembre dans le *HMS (His Majesty's Ship) Acceptable* de la patrouille de Douvres.

La Navy étant considérée comme une arme sûre, nombre de volontaires s'y engagent. Du fait de ce surplus de volontaires, une division d'infanterie, la *Royal Navy Division*, est formée dans laquelle Alan Bowley Wallis est intégré.

Lors de l'attaque sur Gavrelle, le 23 avril 1917, il est à la tête de la compagnie D du *Drake Bataillon* lorsqu'il est blessé mortellement par un tir de sniper en pleine tête. Il est enterré sur le site de son décès, mais, après-guerre, son corps n'a jamais été retrouvé. Il est commémoré au Mémorial d'Arras du Faubourg d'Amiens.



---

## ALBERT CHOULES (1897-1917): DE LA CAVALERIE À L'INFANTERIE

---

Engagé en décembre 1915, Albert Choules est mobilisé en mai 1916 dans *2nd Battalion The Life Guards*. Le 1er septembre 1916 est créé le *Household Battalion*, unité d'infanterie formée à partir des unités de réserve de la *Household Cavalry*, comprenant le *Royal Horse Guards* et les *1st et 2nd Life Guards*, pour aider à combler les demandes croissantes de l'infanterie sur le front. Cette transformation est le témoin des modifications entraînées par une guerre de plus en plus mécanisée dans laquelle la cavalerie joue un rôle qui va devenir progressivement marginal. Des efforts considérables sont déployés pour convertir les cavaliers en fantassins formés et équipés pour la guerre des tranchées. Arrivé en France en novembre 1916, le *Household Battalion* est engagé lors de la Bataille d'Arras. Le 3 mai 1917, le bataillon attaque le *Chemical Works* de Rieux. Albert Choules est tué à l'âge de 19 ans.

---

## UNE CULTURE DE GUERRE ? LA VISION DE L'ENNEMI

---

### William George Henry May (1889-1979)

Stationné dans les carrières à la veille de la bataille d'Arras, William George Henry May raconte dans le journal qu'il écrit après-guerre comment, alors que des prisonniers allemands se rendent lors des bombardements précédant l'offensive, un soldat allemand vient en aide à un soldat britannique blessé. Si l'épisode est intéressant parce qu'il montre l'existence d'actes de solidarité entre combattants ennemis, le propos de May ne laisse cependant aucun doute sur le fait que d'autres, dont il fait partie, condamnent cette attitude.



*« I saw one pathetic little incident at this time. A little German struggling along with one of our Tommies. It was really pathetic although very humorous. He would carry him on his back for a little way and then set him down very tenderly while they both rested. It was this way they struggled down to the dressing station. It seemed so strange that enemies like that a few minutes before should be helping one another and all the time our guns were firing as hard as they could go, enough to deafen anyone because we were close to them. »*

*« J'ai alors vu un petit incident pathétique. Un petit Allemand se débattant avec l'un de nos Tommies. C'était vraiment pathétique bien que très humoristique. Il a voulu le porter sur le dos pendant un petit moment puis le posa très tendrement pour qu'ils puissent tous deux se reposer. C'est de cette façon qu'ils ont lutté jusqu'au poste de secours. Il semblait si étrange que des ennemis qui se combattaient encore quelques minutes auparavant, puissent s'entraider et, ce, pendant que nos canons tiraient aussi fort qu'ils pouvaient, assez pour assourdir quiconque parce que nous étions près d'eux. »*

### David Kienzler ou Kinsler (1898-1917) ?



Quelle vision de l'ennemi a-t-on à l'arrière ? Âgé de 19 ans, David Kienzler est tué lors de la bataille d'Arras. Le 30 mai 1917, les parents de David ont reçu une note leur informant que leur fils est porté disparu depuis le 23 avril. Il est commémoré au mémorial d'Arras du Faubourg d'Amiens. Au cours de la guerre sa mère a, suivant l'exemple de la famille royale, anglicisé son nom de famille à consonance allemande : Kienzler est devenu Kinsler.

---

---

## EVACUER ET SOIGNER

---

---

L'organisation de l'évacuation des blessés mise en place en août 1914 est rapidement dépassée. La guerre dure et, alors qu'on s'attend à 80% de blessures par balles, 75% des blessures sont dues à des éclats d'obus ou aux balles des mitraillettes, plus profondes et souvent contaminées par des débris.

Face à ces blessures inédites qui nécessitent une intervention rapide, les armées doivent mettre en place une nouvelle organisation des soins. Pendant toute la guerre, des milliers de soldats blessés sont évacués chaque jour des champs de bataille. Une chaîne de traitement se met progressivement en place, depuis l'évacuation par les brancardiers dans des conditions difficiles au centre de tri puis aux postes d'évacuation sanitaires (*Casualty Clearing Stations*) jusqu'à l'arrivée dans les hôpitaux de l'arrière.

### John Cowe (1893-1917)

John Cowe est brancardier dans le *7th Seaforth Highlander Regiment*. Il est grièvement blessé à l'estomac lors de l'attaque de son unité dans le secteur de *Chemical Works* de Roeux. Le témoignage de ses camarades indiquent qu'il est resté au fond d'un trou d'obus, incapable de bouger mais qu'il leur a demandé de le laisser, ne pouvant rien faire pour l'aider. En effet, sa connaissance des blessures est suffisante pour qu'il sache que le sort des blessés à l'abdomen est très précaire. Il dépend, non seulement de la gravité des lésions, mais surtout de l'afflux des blessés. Si celui-ci est trop important, les chirurgiens délaissent les blessés du ventre dans le but de sauver un maximum d'autres blessés, les laparotomies nécessitant des opérations longues et délicates, monopolisant un chirurgien et plusieurs infirmières pendant plusieurs heures. Une fois la nuit tombée, des équipes sont envoyées dans le no man's land récupérer les blessés mais John n'a jamais été retrouvé. Il est considéré comme *KIA (Kill In Action)* le 2 mai 1917 et commémoré sur les murs du mémorial d'Arras du Faubourg d'Amiens.



Telephone No. 182021 011.  
Telegrams: "NATIONALLY CHARLES I"

**BRITISH RED CROSS**  
—AND—  
**ORDER OF ST. JOHN.** If sending  
Please quote G.S.B.

ENQUIRY DEPARTMENT  
FOR  
WOUNDED AMBULANCES.  
18 Carlton House Terrace, S.W.1

June 9th, 1917.  
N. 1.S.17.

Pte. John Cowe, 6670,  
7th Seaforth Highlanders, S. Co.

Dear Sir,

I fear that our first report about your son will do nothing to relieve your anxiety. . . Cpl. Munro, 4392, D. Co., 7th Seaforth Highlanders, now in No. 16 General Hospital, Steeles, France, (Safer address - s/o Record Office at Perth) says:-

"We lost Pte. Cowe badly wounded in the stomach... a shell hole out in No Man's Land to the left of the Chemical Works. One of our men went to the shell hole to bring Pte. Cowe in, but he told him to leave him there."

Our informant adds:- "Pte. Cowe was a stretcher bearer."

We are continuing our enquiries besides watching the Prisoners' Lists from Germany for your son's name. I fear that this statement as to his severe wounds makes death on the field more probable than capture.

With sincere sympathy,

I am,  
Yours truly,  
G. Buckler (ms)  
for THE EARL OF LUDLOW.

Mr. John Cowe,  
Springwell,  
Greenlaw,  
Berwickshire.

## Laura Elizabeth James (1880-1969)

Née en Nouvelle-Zélande, infirmière, Laura Elizabeth James part pour l'Angleterre en 1910 et devient l'une des rares femmes non originaires du Royaume-Uni à rejoindre, avant-guerre, le service d'infirmier militaire « régulier », le QAIMNS (*Queen Alexandria's Imperial Military Nursing Service*). En août 1914, elle est mobilisée et envoyée en France. Elle intègre le *45 Field Ambulance*, alors que les sœurs infirmières sont rarement postées plus en avant que les *Casualty Clearing Stations*, situées entre 10 et 15 km du front.



Au début de l'année 1917, elle travaille au sein d'un poste de secours dans le secteur d'Arras et laisse un témoignage sur Arras dévasté :

*« Arras se situe à 2 km des lignes allemandes et bien qu'elle soit en ruines, elle ressemble toujours à une ville. Tandis que nous passions par l'ancienne entrée de la ville, où chaque laissez-passer est contrôlé par les sentinelles britanniques et françaises, nous fûmes frappés par l'étrange tranquillité qui y régnait. Mis à part l'écho de nos pas dans les rues désertes, le vrombissement ponctuel d'un avion, le tac-tac-tac des mitrailleuses allemandes et le vacarme régulier de nos propres armes, pas un son ne perçait. De l'Hôtel de Ville, il ne reste à peine qu'un amas de pierres. La cathédrale, quant à elle, a encore quelques murs qui sont restés debout. Je n'ai pas pu voir la grande gare, car il était trop dangereux de s'en approcher. »*

Le 29 mars 1917 son unité est dissoute, tout le matériel est transféré à l'hôpital militaire souterrain d'Arras, connu sous le nom de *Thompson's cave*. Laura rejoint le *19 Casualty Clearing Station* à Agnès-les-Duisans qui est bombardé. Elle refuse de quitter la salle avant que ses patients ne soient évacués sains et saufs et devient l'une des rares femmes à obtenir la *Military Medal* pour sa bravoure.

La *London Gazette* du 18 juillet 1917 rapporte la citation de sa médaille militaire :

*« Dans la nuit du 3 mai 1917, alors qu'Arras était lourdement bombardée, Sœur Laura montra un grand courage, et par son sang-froid et son sens du devoir réussit à apaiser les peurs des patients à sa charge. Elle refusa de quitter la salle, bien que l'hôpital fût atteint plusieurs fois, faisant 3 tués et 14 blessés. Elle fut seulement convaincue de quitter l'endroit qu'une fois que ses patients furent évacués sains et saufs. »*

*« On the night of 3rd May 1917, when Arras was being heavily shelled, Sister Laura James showed great courage, and by her coolness and devotion to duty succeeded in allaying the fears of the patients under her charge. She refused to leave the ward, although the hospital had been hit several times, 3 men being killed and 14 wounded. She was only prevailed on to leave when all the patients had been safely evacuated. »*

## LA THOMPSON'S CAVE : UN HÔPITAL SOUTERRAIN UNIQUE EN SON GENRE



Capable d'accueillir 700 blessés, ce véritable hôpital sous-terrain est localisée à 20 m de profondeur, sous le square Cousten, près de la rue du Temple, à quelques pas de la Carrière Wellington. Il doit son nom au Major Thompson, militaire de carrière et responsable du service médical du 6ème corps de l'armée britannique. Il est rendu inutilisable suite aux dégâts provoqués par un bombardement, le 11 avril 1917.

Description de la *Thompson's cave* par le journal australien *The Advertiser*, du 24 mai 1924 dans un article intitulé « *Medical Triumphs in the War* »

### « Thompson's Cave.

During the Battle of Arras the physical features of the countryside were turned to useful account by the ingenuity of Colonel H. N. Thompson, the Deputy Director of Medical Services of the VIth Corps- This officer made special preparations in what he designated advanced dressing stations, but in reality they were equipped to perform the functions of main dressing stations, with the full resources of the field ambulance tent divisions, supplemented by other material specially obtained. They were established by each of the divisions in caves, cellars, and basements of buildings, protected with sandbags and overhead bursting courses, on the outskirts of the town. The chief of these was in a large subterranean cave, from which stone had been excavated for building Arras in the sixteenth century, and inlets for stretchers were tunnelled into it from the communication trenches. This one, to which the name of "Thompson's Cave" -was given, was fitted with electric light and a piped water supply, and was able to accommodate 700 wounded on stretchers in two tiers, together with operating and dressing rooms, kitchens, Ac. Unfortunately on April 11 a large shell exploded on the top of the cave and burst the water main, causing the roof to fall in in two places, and although no casualties were incurred it was impossible to continue the use of the cave as a dressing station. »



## The Advertiser.

ADLAIDE, SOUTH AUSTRALIA

### Thompson's Cave.

During the Battle of Arras the physical features of the countryside were turned to useful account by the ingenuity of Colonel H. N. Thompson, the Deputy Director of Medical Services of the VIth Corps. This officer made special preparations in what he designated advanced dressing stations, but in reality they were equipped to perform the functions of main dressing stations, with the full resources of the field ambulance tent divisions, supplemented by other material specially obtained. They were established by each of the divisions in caves, cellars, and basements of buildings, protected with sandbags and overhead bursting courses, on the outskirts of the town. The chief of these was in a large subterranean cave, from which stone had been excavated for building Arras in the sixteenth century, and inlets for stretchers were tunnelled into it from the communication trenches. This cave, to which the name of "Thompson's Cave" was given, was fitted with electric light and a piped water supply, and was able to accommodate 700 wounded on stretchers in two tiers, together with operating and dressing rooms, kitchens, Ac. Unfortunately on April 11 a large shell exploded on the top of the cave and burst the water main, causing the roof to fall in in two places, and although no casualties were incurred it was impossible to continue the use of the cave as a dressing station.

A very real advance was made in the alleviation of suffering during the protracted battles of Ypres in 1917, by the arrangements for increasing operative surgery in the casualty clearing stations in the front areas. This plan of surgical treatment of wounds during the battles had, among other results, the valuable one of practically getting rid of gas gangrene, which had been so bad in the earlier years of the war.

---

## DISPARUS DE LA BATAILLE ARRAS

---

« *If I should die, think only this of me:  
That there's some corner of a foreign field  
That is for ever England* »  
Rupert Brook

Les pertes de l'armée britannique s'élèvent à 158 660 soldats, celles de l'armée allemande varient en fonction des historiens, en partie par le fait que les archives allemandes excluent les blessés légers. Cyril Falls (in Cyril Bentham Falls, Archibald Frank Becke, James E. Edmonds, *Military Operations, France and Belgium, 1917 : Vol II, The German Retreat to the Hindenburg Line and the Battles of Arras*, London, Macmillan, 1940) estime qu'il faut ajouter 30 % aux résultats allemands pour permettre la comparaison avec les Britanniques, soit des pertes probablement à peu près égales. Jonathan Nicholls (*Cherfull sacrifice, the battle of Arras, 1917*, Pen and Sword Books, 2005) les estime à 120 000 hommes et John Keegan (*The First World War*, Londres, Pimlico, 1999) à 130 000.

La moitié des soldats tués au front n'a pu être retrouvée ou identifiée. On estime qu'au total près de 700 000 dépouilles – à peu près 20 % – ont disparu sur le front ouest. Ainsi, 640 000 soldats du Commonwealth sont tombés mais seules 520 000 sépultures sont recensées, soit 120 000 combattants n'ayant pas de tombe connue. Ces chiffres importants s'expliquent par le fait que les 2/3 des morts ont été provoqués par des obus, rendant difficile l'identification des corps. L'artillerie est aussi responsable du pilonnage permanent des surfaces à proximité des champs de bataille, pulvérisant ou ensevelissant les cadavres et détruisant les cimetières provisoires.

De gauche à droite: John Ogilvie Taylor, Herbert Palmer Adcock, James Markland et Jim Elwell



## Harry Wilfried Minns (1894-1917)

Quelques jours avant le début de la 3ème bataille de la Scarpe (3-4 mai 1917), Harry Harry Wilfried Minns du 5th Batt. Oxfordshire and Buckinghamshire Light Infantry Regiment écrit dans une lettre à sa mère que sa chance semble l'avoir abandonné : « *My luck is out* ». Il est pulvérisé par un obus à 22 ans le premier jour lors d'une attaque sur *Hillside Work*, près de Vis-en-Artois, le 3 mai 1917. N'ayant pas de tombe connue il est commémoré sur les murs du mémorial d'Arras du Faubourg d'Amiens.



Dear Mother Tuesday  
Just a line to say I have arrived somewhere behind the line. You will see I have been sent to the 5th Oxforde. My address is  
202182 Pte. H. Minns  
No 2 Platoon O'bay  
5th Coy 7 Bucks Lt  
131 E. France.  
I should have liked to have gone back to the 2nd/4th, but I suppose my luck is out.  
I heard from Frank when I was down at the Base & he said he was not very far from our camp, but he was unable to get round to see me. I should have liked to see him.

### Le saviez-vous?

Le nom des 34 785 combattants britanniques, néo-zélandais et sud-africains disparus dans le secteur d'Arras, dont ceux de la Bataille d'Arras d'avril 1917, sont inscrits sur un mur Mémorial situé dans le cimetière du Faubourg d'Amiens. N'y figurent pas ceux des Canadiens, inscrits sur le mémorial de Vimy, ni ceux des Australiens, inscrits sur celui Villers-Bretonneux dans la Somme.



Photographie: CWGC

---

## LA CWGC

---



Fondée par charte royale en 1917, l'*Imperial War Graves Commission*, qui devient la *Commonwealth War Graves Commission* en 1960, est chargée du dénombrement, de l'identification, de l'entretien des tombes des soldats des forces militaires des États du Commonwealth et de la construction de mémoriaux pour les soldats non identifiés.

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en 1914, Fabian Ware a 45 ans et est trop âgé pour s'engager dans l'Armée britannique. Il rejoint une unité mobile de la Croix-Rouge et arrive en France en septembre 1914. Faisant le constat de l'absence de l'identification des tombes des soldats, il fonde une organisation au sein de la Croix-Rouge, incorporée à l'Armée britannique en 1915, la *Graves Registration Commission*. L'organisation recueille les informations concernant les tombes et répond aux demandes des familles. Préoccupé par le devenir des tombes après-guerre, Fabian Ware obtient du roi Édouard VIII, en 1917, la création de l'*Imperial War Graves Commission*.

**En savoir plus: <http://www.cwgc.org/>**

### ***Travail de la Graves Registration Commission (source : CWGC).***



---

## JOHN JAMES WHITE (1888-1917) : QUI ENTERRE QUI ?

---

En avril 1916, l'Australien John James White, marié, père de deux enfants, Myrle et Colin, s'engage dans le corps expéditionnaire australien. Il est affecté au 22ème bataillon, 6ème Brigade, 2ème Division d'infanterie australienne. Arrivée en septembre en France au camp d'Etaples, il est très vite promu sergent.

Le 3 mai, 1917, après une préparation d'artillerie, une nouvelle attaque est lancée dans le secteur de Bullecourt.

Le sergent White disparaît lors de l'assaut en première ligne à l'âge de 29 ans. Le nom de John White figure après-guerre parmi les disparus du monument aux morts national australien de Villers-Bretonneux. Son corps est découvert à l'automne 1994 par un habitant de Bullecourt. Il est identifié grâce à sa plaque d'identité. De nombreux objets personnels sont également retrouvés : des galons, une montre à gousset, une lampe, un stylo à plume, un crayon de bois, un couteau, deux rasoirs, un lance fusée, un porte-monnaie, un peigne et diverses pièces d'équipement. Dans le portefeuille, ont été conservés une photographie, une mèche de cheveux blonds et divers papiers. Le 11 octobre 1995, son corps est inhumé au cimetière militaire britannique de *Quéant road*, en présence de nombreuses personnalités dont sa fille Myrle Prophet, âgée de 80 ans, son petit-fils, sa petite nièce et l'ambassadeur d'Australie en France. La mèche est rendue à sa fille qui la dépose dans le cercueil. Elle n'a souhaité conserver que la plaque d'identité, le reste du matériel a été offert au Musée Jean et Denise Letaille où ils sont exposés aujourd'hui.



---

# TENIR

---

L'historiographie de la Grande Guerre n'a cessé d'évoluer. À l'origine, elle s'intéresse essentiellement à la question des responsabilités et à l'étude des opérations militaires, où apparaissent peu les combattants. Depuis les années 1970, l'historiographie s'est renouvelée intégrant ces problématiques à celles d'une histoire plus culturelle et sociale, centrée sur les acteurs du conflit, combattants et civils, et la façon dont ils ont fait face, appréhendé et se sont représentés la guerre, dont témoigne l'ouvrage de l'historien anglo-saxon George Mosse, *Fallen Soldiers. Reshaping the Memory of the World War* (1990).

Cette histoire vue d'en bas pose fondamentalement la question du « comment ont-ils tenu ? ». A cette question, pas de réponse unique car les regards portés sur la guerre, nourris des expériences de chacun des acteurs, sont eux-mêmes multiples. Il y a eu des expériences de guerre et des cultures de guerre.

Ce n'est qu'à partir des années 1970, avec l'ouverture des archives militaires de l'*Imperial War Museum* et sous l'influence de l'histoire sociale, que les historiens britanniques commencent à s'intéresser à l'expérience des combattants, avec deux ouvrages pionniers celui de John Keegan en 1976 (*The Face of the battle*, traduit en français sous le titre *Anatomie de la bataille*) et de Tony Ashworth en 1980 (*Trench Warfare, 1914-1918 : the live and let die system*). Les deux historiens s'attachent à mettre en valeur les spécificités très fortes de l'armée britannique : les *Pals' battalions*, composés de « copains » à qui l'on a promis de rester ensemble et une sociabilité particulière mélangeant de façon paradoxale, alors que les rangs sont strictement séparés entre les hommes de troupes et les officiers (exception faites des armées de l'Anzac), l'éthique de la *public school*, avec stratégie d'occupation du temps et de formation de caractère par le sport, et des pratiques populaires des loisirs collectifs.



Moment de détente entre deux offe

---

## PAL'S BATTALION

---

### **SS143, Instructions for the Training of Platoons for Offensive Action 1917**

« *Esprit de Corps. True soldierly spirit must be built up in sections and platoons.*

*Each section should consider itself the best section in the platoon, and each platoon the best in the battalion. »*

Leur recrutement et leur financement par la société civile, le rôle des sociabilités locales, professionnelles ou sportives (ils sont membres des mêmes métiers (employés de la city, cheminots, mineurs), des mêmes associations sportives, anciens des mêmes écoles secondaires...) expliquent le poids des *Pals Battalions*, ces bataillons de « copains », dans les expériences de guerre comme dans la mémoire britannique de la guerre. Les *Pals Battalions* symbolisent aujourd'hui encore l'effort militaire britannique en 1914-1918.

### **Silas George Chapman (1883-1917) : unis jusque dans la mort**

Engagé en 1906 dans la *Special Railway Reserve* du *Royal Engineers Corps*, Silas George Chapman est ensuite incorporé dans la *179th Tunnelling Company* avec laquelle il commence son service en France le 20 juillet 1915. Sa compagnie est envoyée sur le secteur d'Arras début 1917. Peu de temps avant le début de la bataille d'Arras, le 28 mars 1917, alors que les hommes de la section D se rassemblent dans leur cantonnement, deux obus allemands explosent. Il fait partie des tués. Il est enterré au cimetière du Faubourg d'Amiens à Arras aux côtés de six autres hommes de sa compagnie tués le même jour. L'action des tunneliers est également commémorée par le monument des tunneliers de Givenchy.



---

## « THE GREATEST GAME » : L'ENGAGEMENT DES SPORTIFS

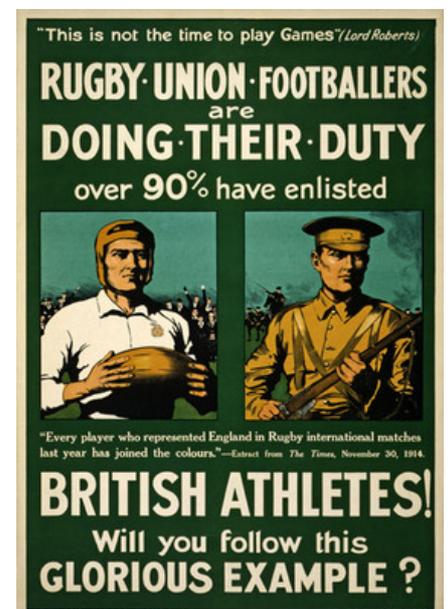
---

Les journaux des tranchées, étudiés par John G. Fuller (*Troop Morale and Popular Culture in the British and Dominion Armies, 1914-1918*, Oxford, 1990) montrent l'importance des tournois de football (pas de sports élitistes comme le cricket), mais aussi celle du music-hall, du cinéma ou des concerts. Ils donnent l'illusion d'un retour partiel à la vie civile et servent d'exutoire aux frustrations physiques et morales. Ils permettent aussi de réaffirmer des valeurs spécifiques à la culture britannique : gratuité, esprit d'équipe, respect des règles du fair-play, résignation. « Jouer le jeu » est la consigne : elle vaut dans les tranchées comme dans les cantonnements de repos. C'est tout un mode de vie typiquement britannique qui est transféré sur le continent. Ces dérivatifs sont d'autant plus nécessaires que les soldats britanniques ont peu de permissions.

Des sportifs célèbres, footballeurs, rugbymen, athlètes... se sont engagés dès 1914, entraînant une grande vague de mobilisation dans le milieu du sport et des clubs de supporters.

Dès les premiers mois de la Première Guerre mondiale, les soldats britanniques pratiquent le sport derrière la ligne de front, obtenant l'appui des officiers persuadés des valeurs viriles du sport. Le sport fournit non seulement un bon dérivatif aux soldats mais permet aussi de développer l'esprit de corps, notamment après la réforme de 1916 établissant le peloton comme unité de base de l'armée britannique.

C'est par ce biais que va être popularisée en France la pratique du football et du rugby.

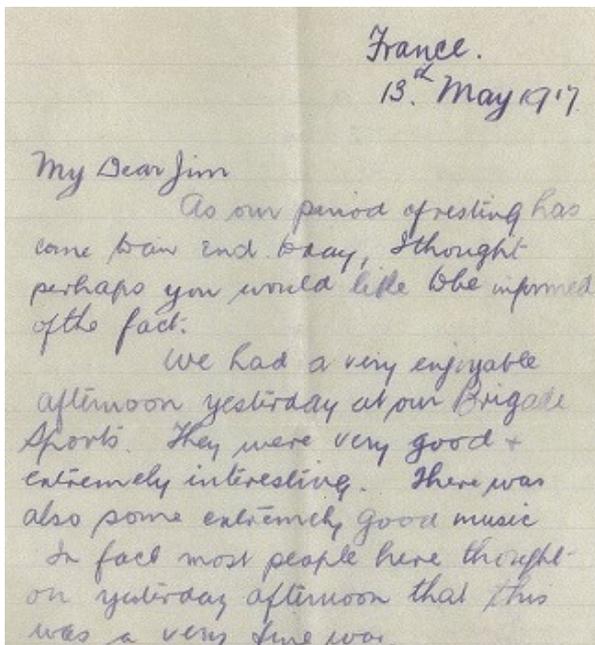


## Peter Leo McGrane (1889-1917)

Joueur au Lansdowne Rugby Club de Dublin, le plus vieux club de rugby du monde, il est l'un des 130 rugbymen, sur les 300 à s'être engagés, à ne pas revenir du front (dont 39 du Lansdowne) dont le nom est commémoré au mémorial du stade de Dublin.

Engagé en 1915 et envoyé en France en novembre 1916, Peter Leo McGrane est présent dans le secteur durant la bataille d'Arras, mais ne prend pas part aux grandes offensives avant le 19 mai. Dans une lettre qu'il écrit à son frère Jim le 13 mai, il rapporte le plaisir pris à faire du sport dans les cantonnements et la « *très bonne musique* ».

Le 19 mai 1917, le bataillon lance une attaque sur *Hook Trench*, les mitrailleuses allemandes provoquent de lourdes pertes. Le lieutenant Leo McGrane est tué au cours de cette attaque.



## Richard Harker (1883-1917)

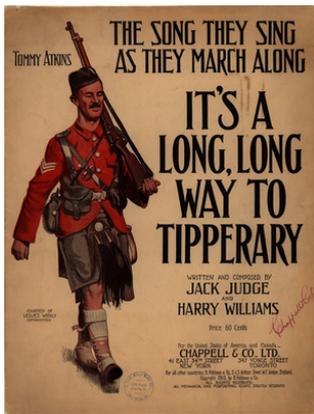
Footballer professionnel ayant entamé une brillante carrière (il signe au club Crystal Palace de Londres en 1905), Richard Harker s'engage volontairement à l'âge de 32 ans en même temps que plusieurs de ses amis en 1915. Il est tué le premier jour de la bataille d'Arras, le 9 avril 1917. Son corps n'a pas été retrouvé. De fait, sa famille a toujours gardé l'espoir qu'un jour il le retrouverait sur un quai, amnésique, choqué par la guerre. Son nom est gravé sur le mémorial du Faubourg d'Amiens et sur la tombe familiale.



---

## IT'S A LONG LONG WAY TO TIPPERARY

---



La musique a occupé pendant les années de guerre une place importante, tant au front que dans les cantonnements. Les orchestres de chaque régiment, en dehors de leurs missions militaires (réveil, appel aux repas, couvre-feu nocturne, enterrements...), donnent des concerts pour distraire leurs camarades, jouent pour les blessés, la population civile ou les officiers... Des orchestres plus hétéroclites s'improvisent également pour jouer les airs populaires d'avant-guerre.

### Robert Lindsay Mac Kay (1896-1981)

Écossais officier du *11th Argylls*, Robert Lindsay Mac Kay écrit un journal dans lequel il raconte ses expériences de guerre. Ses écrits sur la bataille d'Arras sont d'une grande précision : vie dans la ville, entraînements et préparations, conditions climatiques, combats, etc. Il y décrit notamment le rôle joué par les « *pipes and drums* », instrumentistes des régiments écossais, et l'importance du son de la cornemuse dans la motivation à monter en ligne. Assurant aux combattants des loisirs, les *pipe bands* sont des fantassins qui, selon leur catégorie, jouent ou pas de la cornemuse à temps complet. Le chiffre des 500 tués et 600 blessés parmi leurs rangs témoigne de leur forte exposition au feu.



« 3 mars 1917.

*Nous nous rendons sur Arras par la route. [...]*

*Quand le C.O. donna l'ordre à nos gars de se lever et se remettre en marche, on commença à croiser des centaines de camarades, tous Argylls, qui venaient de la direction opposée.*

*Rapidement le bataillon du s'arrêter – et les frères rencontraient les frères ! Soudainement on s'est comme dédoublés, et des conversations s'entendaient de partout – dans le plus bel accent de Glasgow. Tous les gars du 10th semblaient serrer la main à tous les gars du 11th ! Ils ramenèrent leur groupe de cornemuse et jouèrent pour nous le long de la route. J'ai vu une douzaine de personnes que je connaissais. La route entière était bouchée par les 10th et 11th Argylls.*

*[...]*

*On avait deux pianos – les signalliers leur ont trouvé une bonne utilité. Les gars au bout du fil dans la tranchée de première ligne pouvaient entendre la musique du Q.G. du bataillon ! »*

*« 3rd. of March. Moved up to Arras by road. [...]»*

*When the C.O. gave the order for our fellows to fall in and march off, we began to find hundreds of fellows, all Argylls, coming in the opposite direction. Soon the battalion had to stop - and brother met brother! Our fours suddenly became eights, and shouting was heard everywhere - in the richest Glasgow accents. All the 10th. seemed to shake hands with all the 11th! They brought out their pipe band and played us along the road. I saw dozens of people I knew. The whole road was blocked by the composite 10th/11th. Argylls.*

*[...]*

*We had two pianos - and the signallers made good use of them. People at the end of the phone in the front line could hear the music at Battalion H.Q.! »*



51th division Highland

## Arthur Laughland (1896-1988)

Appartenant à la *2nd Canadian Division* qui prend part à la bataille de la Crête de Vimy, Arthur Laughland rapporte à sa famille après son retour plusieurs petits événements musicaux auxquels il a assisté. Ainsi, il rapporte que la veille de l'attaque l'orchestre de son régiment a joué dans les bois pour calmer l'angoisse des soldats. Le jour de l'attaque, il raconte qu'un soldat de son bataillon du nom de Patrick Michael Smith, surnommé Paddy Smith, qui joue du piccolo dans l'orchestre du régiment, insiste pour jouer de son instrument pendant l'assaut afin de donner du courage aux troupes. Son supérieur ayant accepté, Paddy joue pendant l'attaque. Il est tué peu de temps après que l'objectif de l'attaque soit atteint. L'événement est aussi inscrit dans le journal de régiment du *31st Battalion, 6th Infantry Brigade Summary*.



The Adjutant, Major Forster, and the R.S.M. came up to the front waves here and arranged position for Battalion Headquarters at A.7.a.2.8. and Report Centre was established by Signalling Officer Lieut. Brown at A.7.a.1.8. As the barrage began to lift on the right the 1st Division could be seen following it up. At 12.42 P.M. it lifted on the right of the Battalion front, A Company following. By 1 P.M. our whole line was in motion. Bandsman "Paddy" Smith one of the original men of the Battalion had volunteered and received permission to go through with the leading waves. He displayed the greatest courage playing the Regimental March on his Piccolo during the approach and assault. Unfortunately he was killed shortly after reaching the Objective.

### Le saviez-vous ?

Vimy est perçue comme la naissance de la nation canadienne. C'est la première fois que les quatre divisions canadiennes combattent ensemble, sous leur propre couleur, pour un même objectif. En effet, les représentants des dominions ont été invités progressivement à participer aux prises de décision, le Premier Ministre canadien Borden l'est en juillet 1915. La tenue de deux conférences de guerre impériales, dont la première en 1917, et la constitution d'un cabinet de guerre impérial en 1917 en sont la conséquence.

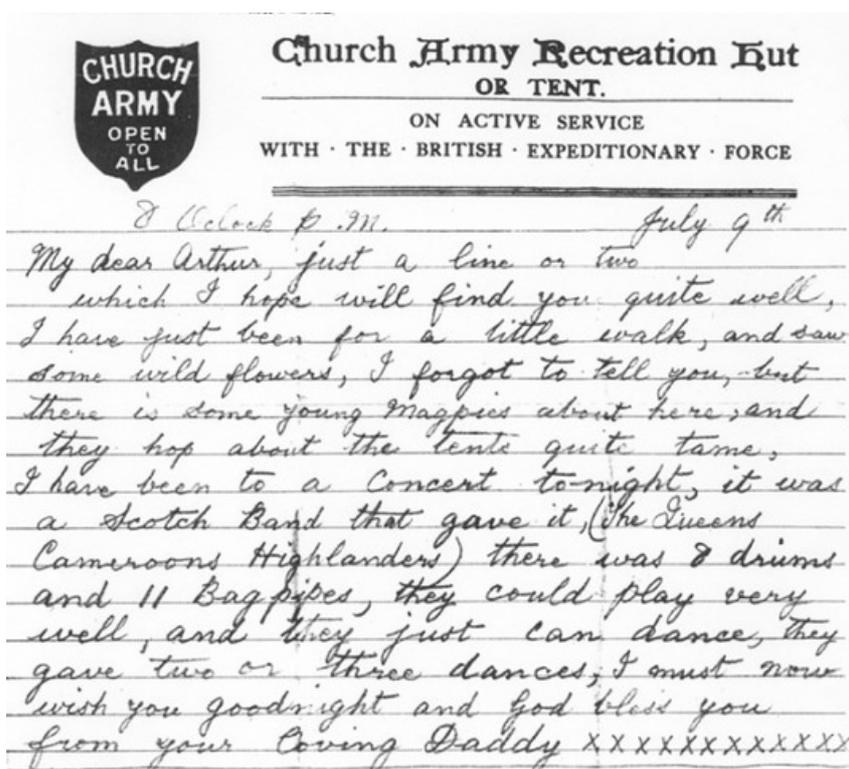


## Richard Stanton (1877-1917)

Richard Stanton s'engage en novembre 1915 dans le 5<sup>th</sup> Northumberland Pioneers Battalion. Début janvier 1917, l'unité est rattachée à la 12<sup>th</sup> Eastern Division pour travailler dans les carrières souterraines d'Arras avant de partir au combat le 9 avril. Durant la bataille, son bataillon est chargé de remettre en état les routes utiles à la montée en ligne de l'infanterie et à consolider la ligne de réserve près de Monchy-le-Preux. Il est tué le 28 juillet 1917.



Dans l'une des lettres qu'il écrit à son fils, il décrit une pratique empruntée de la vie civile qui surprend d'autant plus qu'on l'associe peu au temps de guerre et encore moins à l'image de virilité masculine attachée au premier conflit : celle de la danse. Il assiste, en juillet 1917, à un concert du *Battalion Queen's Own Cameron Highlanders* qui effectue deux ou trois danses. En effet, le combat et l'agôn, propres à la figure masculine, sont associés à la danse au moins depuis l'Antiquité, comme, par exemple, dans les poèmes homériques. Pendant la Première Guerre, la danse est présente lors de tous les temps du combattant : avant le combat (ex : danse de l'épée écossaise), pendant le combat pour intimider l'ennemi (ex : haka des troupes Maoris, filmée dans *New Zealand Maoris 'Haka' for deserving charity*, film muet, non daté, intitulé (durée 0'26") qui montre un groupe de Maoris en costume traditionnel effectuant cette danse pour les actualités Pathé), après le combat, dans les cantonnements, où l'on retrouve, pour un temps, comme une échappatoire, les pratiques de l'arrière avec les danses traditionnelles.



Danse de l'épée des Highlands (Écosse) par les soldats du 810<sup>ème</sup> bataillon, les « Gordon Highlanders », devant la cathédrale d'Arras le 24 janvier 1918. Spectacle officiel (source Imperial War Museum).

---

## ÉCRIRE

---

Jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, écrire des lettres ne concerne qu'une infime partie de la société. Le Première Guerre va marquer un tournant : on estime à plus de 1000 le nombre de lettres écrites par combattant, une lettre par jour en moyenne pendant les quatre années de guerre. A cela s'ajoutent les innombrables carnets de guerre dans lesquels les combattants décrivent leurs expériences et ce qui fait, désormais, leur ordinaire.

Écrire est d'abord un lien vital afin de garder un contact avec ceux restés à l'arrière, de prendre des nouvelles, d'en donner des siennes et de dire que l'on est toujours en vie. Un lien qui est l'une des béquilles du combattants.

Écrire permet aussi de rester en contact avec la réalité dans un conflit durant lequel les soldats développent une insensibilité progressive à l'horreur, comme une mise à distance des événements vécus, de l'inconcevable et de l'injustifiable. Écrire met des mots sur les « dits de souffrance », expression empruntée à l'historienne Arlette Farge.

Écrire, c'est, enfin, tenter de préserver une certaine intimité dans l'espace collectif qu'est devenue la tranchée. Le carnet, la lettre deviennent alors, au même titre que les objets personnels, une sorte d'espace privé où sont consignés les peurs, les sentiments.



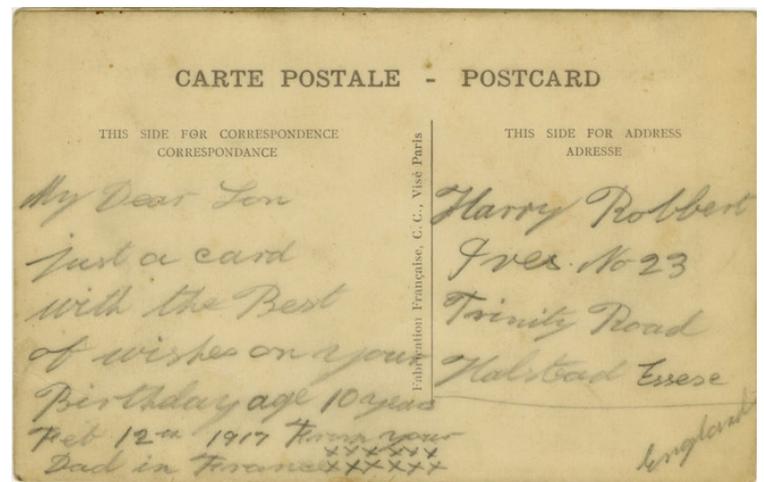
### **Le saviez-vous ?**

En tout, c'est plus de 4 millions de lettres qui sont échangées par jour, 6 à 7 milliards durant toute la durée du conflit.

Plus de 80 000 modèles de cartes postales, alors un moyen simple et populaire de s'écrire, gratuit pour les soldats, sont créés lors du conflit.

## Harry Giles Ives (1885-1917)

Tué au combat le 19 mai 1917 sur *Orange Hill*, à l'ouest de Monchy, Harry Giles Ives du *1st Essex Regiment* laisse une importante correspondance avec sa famille. C'est celle d'un mari et d'un père, éloigné de sa famille par les combats, qui envoie de tendres pensées à sa femme Elizabeth et n'oublie pas de souhaiter, par de jolies cartes postales, l'anniversaire de ses trois enfants : Harry, Catherine et Annie.



Les cartes postales utilisées pour la correspondance entre les soldats et leurs familles empruntent différents thèmes dont notamment le thème patriotique. Ici, une carte « patriotique romantique » écrite par Ives à sa femme, qui, par des mots tendres, traduit l'attente et l'espoir du retour grâce à la victoire future de l'Entente.



## Frank Steenberg (1895-1958)

Né de parents d'origine danoise, d'où son nom à consonance allemande, Frank Steenberg raconte la bataille d'Arras dans les lettres qu'il écrit à ses parents, notamment sa vie quotidienne dans les carrières d'Arras où il est stationné ou encore l'office religieux du dimanche de Pâques à la veille du premier jour de l'offensive. Son texte traduit l'attente des soldats, leur angoisse à la veille de la bataille.



18/04/1917

*"Vous avez sans doute entendu parler dans les journaux de merveilleux souterrains sous la ville. Eh bien, nous y avons passé les derniers jours à attendre, totalement à l'abri sous terre. [...] Il y avait bien sûr des inconvénients : l'égouttement continu de l'eau et l'air plutôt étouffant, mais le sentiment de sécurité les compensait amplement. On pouvait à peine entendre les nombreux tirs d'armes.*

*Nous avons passé le dimanche de Pâques dans un endroit particulièrement humide du souterrain. Nous n'avons presque pas de nourriture et pas de whisky ou autres stimulants. Il n'y avait absolument rien à faire à part attendre l'ordre de bouger. Pour tuer le temps, on remontait à la surface à la lumière du jour de temps en temps, et plus tard dans la soirée, on jouait au « vingt et un », un jeu de carte.*

*Nous avons aussi pu assister à un impressionnant service du dimanche de Pâques avec un des bataillons qui devait attaquer le lendemain matin en « première vague ». Ensuite, je suis allé communier. C'est extraordinaire comme un tel service peut être impressionnant, certainement en raison du danger à venir. Les gars qui jouaient aux cartes et chantaient, s'arrêtèrent et rejoignaient la messe."*

*"You will no doubt have read in the papers of some wonderful caves under the town. Well, we spent the last few days of waiting in them, absolutely safe deep down in the ground.*

*[...]*

*There were drawbacks of course, the continual drip of water and the rather stuffy air, but these were easily compensated for by the feeling of security. The huge guns firing up above could hardly be heard.*

*Easter Sunday was spent in the cave in a particularly wet place. We had hardly any food with us and no whisky or other stimulants. There was absolutely nothing to do but wait for orders to move. To kill time, we went up above into daylight every few hours, and, later in the evening, we played "vingt et un", a gambling card game.*

*We also had a very impressive Easter Sunday service with one of the Battalions who were attacking next morning in the "first wave". After that, I went to communion. It is extraordinary how impressive such a service can be, it must be the thought of danger to follow that gives it.*

*The men playing cards & singing a long way from the place, all stopped and came along to join in."*

## Ernest Beck (1892-1918)

Engagé dans l'armée territoriale peu de temps avant le début de la guerre, Ernest Beck est envoyé en France en janvier 1917 dans le *1/13th London Regiment*. Il participe à la bataille d'Arras, sa première expérience au combat. Dans un vieil agenda de 1914, il résume chaque jour, sommairement, les événements. Il décrit ainsi la journée du 9 avril : « Partis à l'assaut, avons capturé 4 lignes allemandes et le village de Neuville-Vitasse ». Il est grièvement blessé le 28 août 1918 entre Croisilles et Bullecourt, et meurt de ses blessures le 9 septembre. Sa fiancée, Ethel, en a le cœur brisé et ne s'est jamais mariée.



APRIL, 1914	
5 Sun.	<i>Palm Sunday.</i>
	<i>ditto</i>
6 Mon.	<i>rest</i>
7 Tues.	<i>Went onto the line</i>
8 Wed.	<i>Shelled all day many narrow escapes</i>
9 Thurs.	<i>Lady Day Fire Insurances Expire. went over captured 4 German lines &amp; village of Neuville Vitasse</i>
10 Fri.	<i>Good Friday. Bank Holiday, Great Britain and Ireland. Germans in retreat w/ Cavalry in pursuit</i>
11 Sat.	<i>remained in Captured Trench raining &amp; snowing all day</i>

« Fri 6 Apr. 1917 Rest

Sat 7 Apr. 1917 Went into the line.

Sun 8 Apr. 1917 Shelled all day. Many narrow escapes

Mon 9 Apr. 1917 Went over (the top). Captured 4 German lines and village of Neuville Vitesse

Tue 10 Apr. 1917 Germans in retreat. Cavalry in pursuit

Wed 11 Apr. 1917 Remained in captured trench. Raining and snowing all day »

---

---

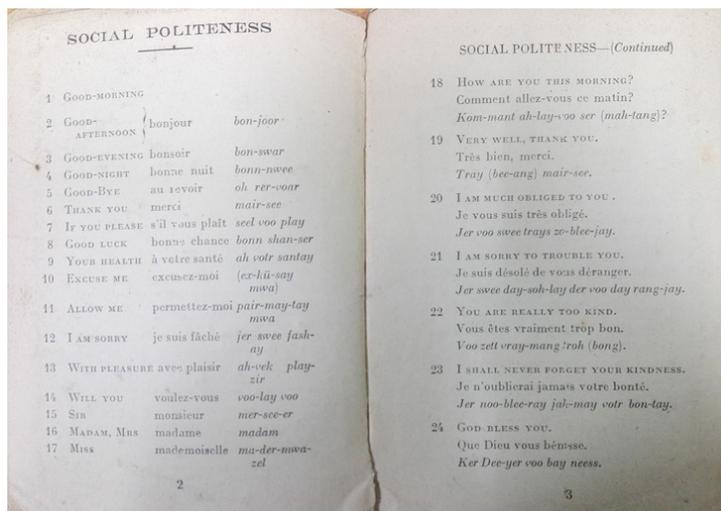
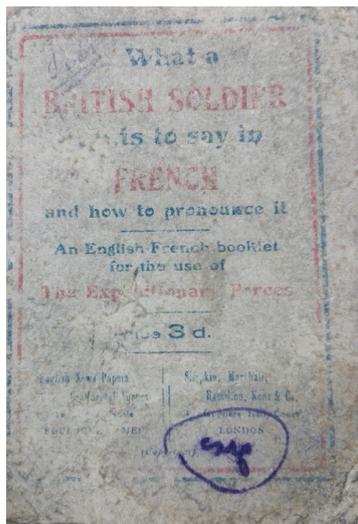
## SO BRITISH!

---

---

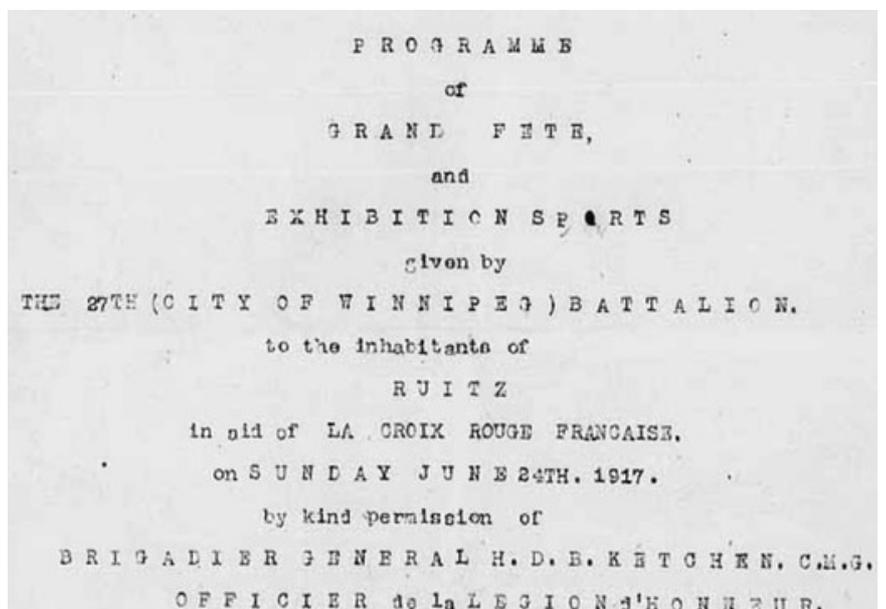
Arrivés dès 1914, prenant le relais des troupes françaises dans le secteur en 1916, des liens se sont très vite noués entre les populations civiles et les soldats britanniques. En effet, les troupes ne vivent pas, à quelles exceptions près, en isolat et les échanges sont nombreux, notamment par le biais du commerce. Cette présence influence aussi le déroulement des activités quotidiennes de la population.

Ces échanges sont l'occasion pour les troupes britanniques de faire partager leur culture et leurs traditions, notamment lors de l'organisation de fêtes, de concerts ou de manifestations sportives. Par ailleurs, des relations, plus ou moins proches, ont pu être nouées, notamment entre de jeunes françaises et des Tommies, autre vecteur d'échanges entre ce que les contemporains appellent les « civilisations ». Si, globalement, les rapports entre les soldats britanniques et la population locale ont laissé l'image d'une « entente cordiale », il a aussi pu exister quelques points de friction entre militaires et civils.



Livret de traduction reçu par Harry Giles Ives

Programme des festivités et du spectacle sportif organisés, sous l'impulsion de la Croix Rouge, bataillon d'Arthur Laughland pour les habitants du village de Ruitz, le 24 juin 1917



## George Frederick Warwick (1894-1917)

Affecté dans la région d'Aubigny-en-Artois à partir d'avril 1916, George Frederick Warwick est estafette motocycliste attaché au quartier général de la 4ème Division (Royal Warcickshire Regiment). C'est alors qu'il rencontre et tombe amoureux de Georgette Bettencourt dont il a une fille, Marie Alexia, née après la bataille d'Arras à laquelle il participe, en août 1917. Née hors mariage, Georgette et George prévoient d'officialiser leur union à la fin du conflit. Mais, George meurt lors de la bataille de Passchendaele en octobre 1917. Mère célibataire, Georgette épouse Arthur Cuvillier qui reconnaît Marie Alexia. Connaissant les circonstances de sa naissance, Marie Alexia a passé sa vie à chercher la tombe de son père mais sans succès. Ses descendants ont repris les recherches et ont pu reconstituer le parcours de leur aïeul.



---

---

# SOUVENIRS DE LA BATAILLE D'ARRAS

---

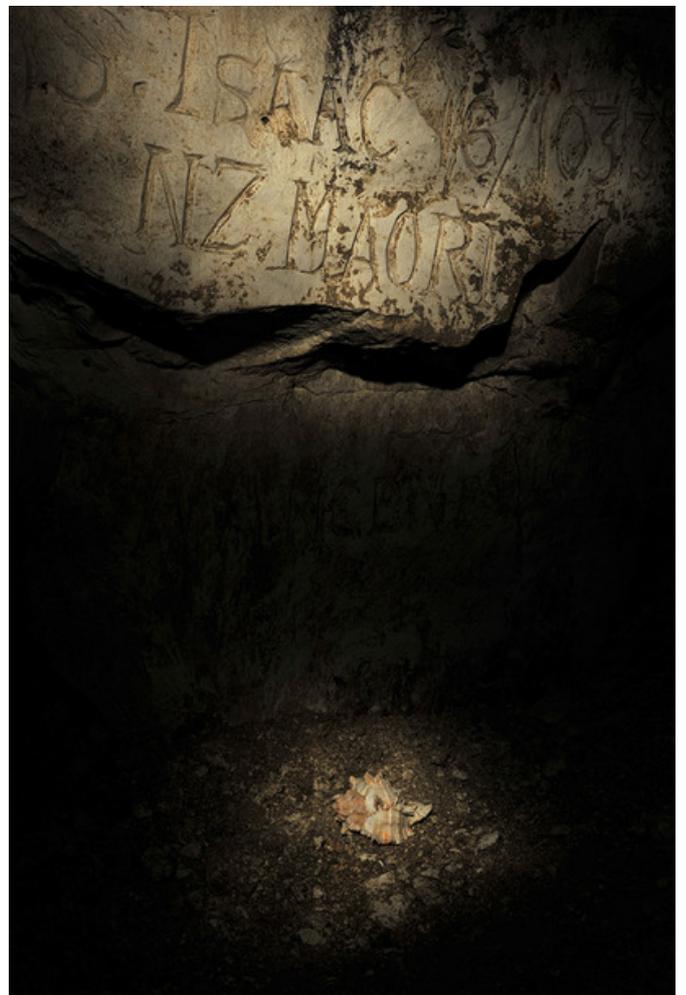
---

Le quotidien des soldats de la Première Guerre mondiale est fait d'une attente interminable entre deux combats. Inscriptions, graffitis laissés sur les parois des carrières, photographies... témoignent de cette attente et sont autant de traces de leur passage sur les différents champs de bataille, une autre façon de marquer les mémoires et de jeter un dernier regard...



Photographie du canadien Robert Edward Swain (1894-1965) à droite, devant la Chapelle des Sœurs de la Charité à Arras.

Solomon Isaac (1894-1923), portant les insignes NZ Maori Pioneer Battalion, attaché à la New Zealand Tunnelling Company, il laisse une gravure dans la carrière Auckland.



**Dossier d'accompagnement rédigé par Delphine Dufour,  
professeur missionnée à la Carrière Wellington et à la CWGC**



Le service pédagogique de la Carrière Wellington répond aux demandes spécifiques des enseignants. N'hésitez pas à nous contacter.

Pascal Loosfelt, service pédagogique de la Carrière Wellington :  
[pascal@explorearas.com](mailto:pascal@explorearas.com)

Delphine Dufour, professeur missionnée à la Carrière Wellington :  
[delphine.dufour@ac-lille.fr](mailto:delphine.dufour@ac-lille.fr)

Carrière Wellington  
Rue Delétoille  
62000 Arras  
Tél. 03 21 51 26 95

